

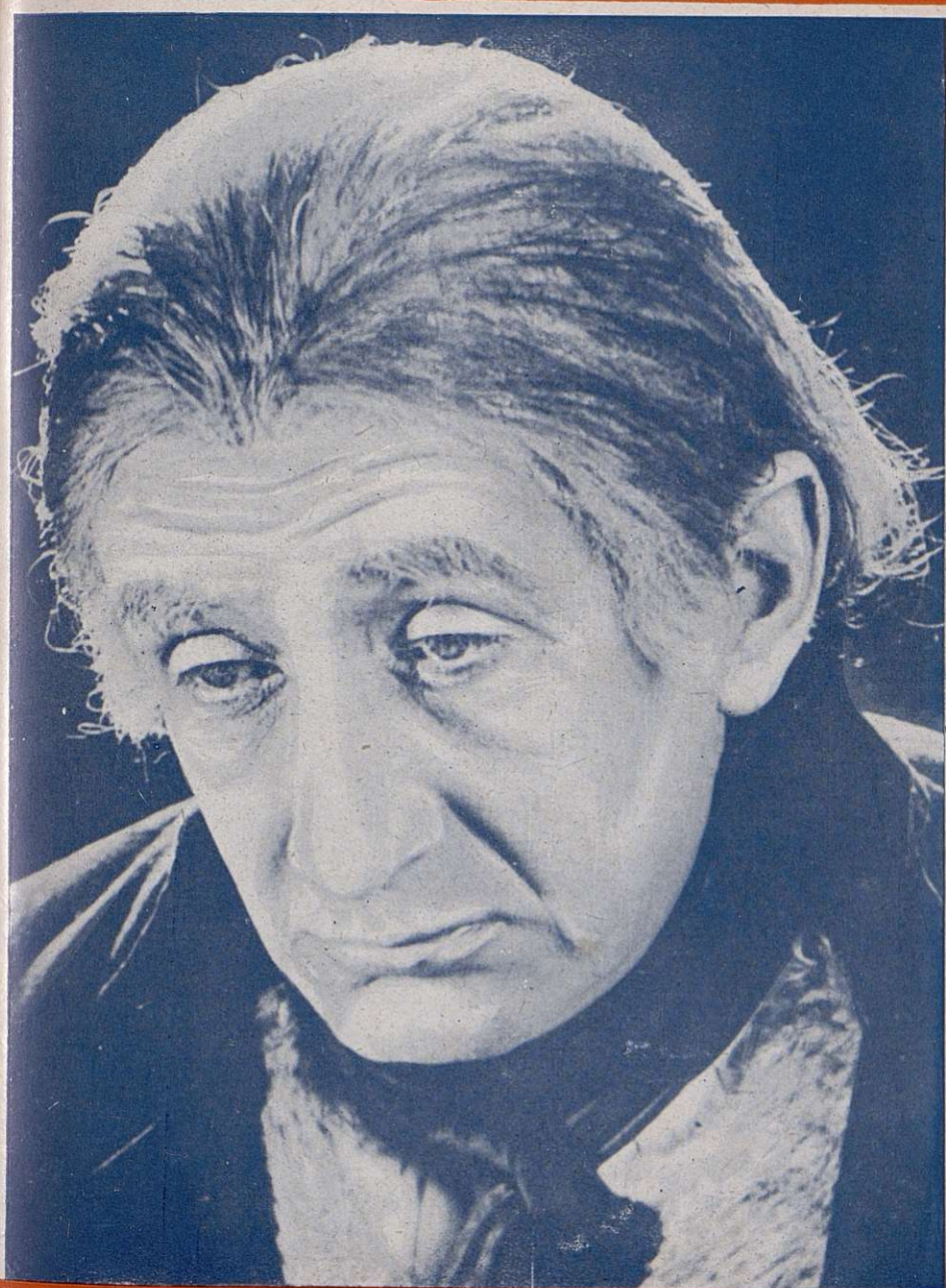
N° 46. — 2 Décembre 1921.

La Femme et le Pantin passe dans les
bons cinémas

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Gabriel SIGNORET

Pho'o Tilm d'Art

PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

présente

Un Merveilleux spectacle pour les Fêtes de
NOËL et du NOUVEL AN :

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS

Mise en scène de M. TOURJANSKY
en TROIS CHAPITRES

(PRODUCTION ERMOLIEFF-CINEMA)

1^{er} CHAPITRE

:: GOUL-Y-HANAR ::

23 Décembre

2^e CHAPITRE

LA VILLE PÉTRIFIÉE

30 Décembre

3^e CHAPITRE

ENTERRÉE VIVANTE

6 Janvier

Le Numéro 1 fr.

N° 46

2 Décembre 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE		ABONNEMENTS	
France	Un an 40 fr.	Directeurs		Étranger	Un an 50 fr.
	Six mois 22 fr.	3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e) - Tél.: Gutenberg 32-32			Six mois 28 fr.
	Trois mois 12 fr.	Les Abonnements partent du premier de chaque mois.			Trois mois 15 fr.
	Un mois 4 fr.	(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)			Un mois 5 fr.
Chèque postal N° 309 08				Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Hugnette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Rely, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Ronald Joubé, Simon Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Claude Méréle, Suzanne Bianchetti, Sabine Landray.

ANDRÉE BRABANT

Vos nom et prénom habituels? — Brabant Andrée.
Votre petit nom d'amitié? — Une seule personne doit le connaître.
Lieu et date de naissance? — Reims, 23 mai 1901.
Quel est le premier film que vous avez tourné? — Le Droit à la Vie.
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez? — Angélique, du Rêve.
Aimez-vous la critique? — Oui, quand elle est sincère et sans parti pris.
Avez-vous des superstitions? — Non.
Quel est votre fétiche? — Deux colombes.
Quelle nuance préférez-vous? — Le rouge et le noir.
Quelle est la fleur que vous aimez? — Celle que je vois près de moi.
Quel est votre parfum de prédilection? — Celui des fleurs.
Fumez-vous? — Oh! un peu...
Aimez-vous les gourmandises? — Je les aime beaucoup...
Lesquelles? — Vous êtes bien curieux.
Votre devise? — Toujours!
Quel est le prénom que vous auriez préféré? — Mais... le mien!
Quelle est votre ambition? — D'être meilleure aujourd'hui qu'hier.
Quel est votre héros? — Le soldat inconnu.
A qui accordez-vous votre sympathie? — A ceux que je crois bons et sincères.
Avez-vous des manies? — Oh! pas encore.
Etes-vous... fidèle? — (Voir ma devise.)
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — On se juge mal soi-même, interrogez mes bonnes amies!
Si vous vous reconnaissez des qualités... quelles sont-elles? — ...Une entre autres, la patience.
Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens? — Flaubert, Alfred de Musset, Victor Hugo, Verlaine, Schumann, Beethoven, Mozart, Chopin, Puccini.
Quel est votre peintre préféré? — Boldini.
Quelle est votre photographie préférée? — Celle-ci.



Andrée Brabant

L'Association des Amis du Cinéma, formée entre les Rédacteurs et les Abonnés de CINÉMAGAZINE a été fondée le 28 Avril 1921.

Buts de l'Association :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements, afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons à même d'atteindre les buts que poursuit notre Association.

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Édition de "Cinémagazine"

Ces photographies du format 18x24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Adressez les commandes à Cinémagazine.
Prix de l'unité 1 fr. 50 (au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| 1. Alice Brapy | 21. Antonio Moreno |
| 2. Catherine Calvert | 22. Mary Miles |
| 3. June Caprice (en buste) | 23. Alla Nazimova |
| 4. June Caprice (en pied) | 24. Wallace Reid |
| 5. Dolorès Cassinelli | 25. Ruth Rolland |
| 6. Charlot (à la ville) | 26. William Russel |
| 7. Charlot (au studio) | 27. Norma Talmadge |
| 8. Bébé Daniels | (en buste) |
| 9. Priscilla Dean | 28. Norma Talmadge |
| 10. Régine Dumien | (en pied) |
| 11. Douglas Fairbanks | 29. Constance Talmadge |
| 12. William Farnum | 30. Olive Thomas |
| 13. Fatty | 31. Fanny Ward |
| 14. Margarita Fisher | 32. Pearl White (en buste) |
| 15. William Hart | 33. Pearl White (en pied) |
| 16. Sessue Hayakawa | 34. Andrée Braban |
| 17. Henry Krauss | 35. Irène Vernon Castle |
| 18. Juliette Malherbe | 36. Huguette Duflos |
| 19. Mathot | 37. Lilian Gish |
| 20. Tom Mix | 38. Gaby Deslys |

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- | |
|--|
| 39. Suzanne Grandais |
| 40. Aimé Simon-Girard |
| (D'Artagnan des « Trois Mousquetaires ») |
| 41. Musidora |
| 42. René Navarre |
| 43. André Nox |
| 44. Mary Pickford |
| 45. France Dhélia |
| 46. Emmy Lynn |
| 47. Jean Toulout |
| 48. Mathot, dans « l'Ami Fritz » |
| 49. Jeanne Desclos |
| (la Reine des « Trois Mousquetaires ») |
| 50. Sandra Milowanoff dans « l'Orpheline » |
| 51. Maë Murray |
| 52. Thomas Meighan |
| 53. Gabrielle Robinne |
| 54. Gina Rely |
| (Silvete de « L'Empereur des Pauvres ») |
| 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 56. Doug et Mary (le couple Fairbank-Pickford) |
| photo de notre couverture n° 39. |

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Harold Lloyd (Lui).
Ben Turpin.
G. Signoret (dans « le Père Goriot »).
Geneviève Félix.



SIGNORET dans le « Père Goriot ».

Photo Film d'Art.

BALZAC AU CINÉMA

Cette semaine même, tous ceux qui aiment le cinéma pourront applaudir un nouveau beau film de M. J. de Baroncelli. Comme s'il voulait prouver à tous ceux qui suivent ses efforts qu'il ne craint pas de jouer la difficulté, et nul n'aurait le droit de lui reprocher son audace puisqu'il a gagné la partie difficile entre toutes que représentait la réalisation cinématographique du roman d'Emile Zola : *Le Rêve*, M. J. de Baroncelli s'est attaqué, cette fois, à un des plus célèbres romans de Balzac : *Le Père Goriot*. Encore que je ne croie pas que transformer en films des œuvres conçues pour le roman



Photo Film d'Art

Une scène du « Père Goriot ».

ou pour le théâtre soit le meilleur moyen de faire progresser le cinéma, je reconnais bien volontiers qu'il est des cas où l'expérience vaut d'être tentée et qu'il est des romans où des drames auxquels un metteur en scène lettré et artiste ne peut pas résister et qu'il préférera, pour de multiples raisons, ne serait-ce que pour les souvenirs qu'ils évoquent, aux meilleurs scénarios originaux. L'œuvre tout entière de Balzac est dans ce cas et il convient de reconnaître que M. de Baroncelli en choisissant *Le Père Goriot* parmi les quelques douzaines de romans que constitue *La Comédie Humaine* s'est volontai-

rement privé de tout ce qu'il y a de pittoresque ou de mystérieux dans certaines parties de ce monument formidable comme *Un Episode sous la Terreur* ou *Séraphita* et qui aurait pu être d'un attrait



Une scène du « Colonel Chabert »

Cliché Gaumont

certain au cinéma, et a adapté une œuvre où seule compte la matière psychologique. Mais de quelle richesse est cette matière !

Afin de laisser au Père Goriot ce caractère, M. de Baroncelli a volontairement dépouillé son sujet de tout ce qu'il comportait encore d'extérieur et s'est surtout complu à présenter dans tous leurs détails la figure centrale de Goriot et sa passion paternelle. L'action se déroule donc tout entière par rapport à ces trois personnages : Goriot, Mme de Nucingen et Mme de Restaud, Vauthrin et Rastignac étant très sommairement indiqués, et dans

le cadre où se déroule la vie misérable du pauvre Goriot, la pension Vauquer. La partie mondaine que Balzac avait développée non sans complaisance afin de faire opposition et de montrer les filles de Goriot vivre de la vie que le dévouement de leur père leur a permis de conquérir est réduite par M. de Baroncelli aux seuls tableaux nécessaires qui par le fait qu'ils sont rares prennent une valeur considérable. C'est donc sur la pension Vauquer et ses habitants, sa salle à manger, son jardin maigre et pelé, la chambre de Goriot, la rue de la Montagne-Sainte-Genève, que les efforts de M. de Baroncelli ont principalement porté et ses efforts n'ont pas été vains, car la reconstitution qu'il en a réussie, est hallucinante de vérité. Et pourtant, ce n'était pas là besogne facile. L'époque, en effet, à laquelle se déroule l'action du *Père Goriot* est de transition : elle ne possède ni style ni mode nettement caractéristiques et ce n'est que par le détail que l'atmosphère si bien évoquée par la plume de Balzac peut être réalisée sur l'écran. M. de Baroncelli est venu à bout de toutes les difficultés et sa salle à manger de la pension Vauquer, sa rue de la Montagne-Sainte-Genève au bout de laquelle on aperçoit la petite porte que surmonte un écriteau « Pension bourgeoise des deux sexes et autres » sont des tableaux où, sans le moindre effort d'imagination, le

spectateur voit revivre toute une époque.

Cette méthode de travail à la fois si respectueuse et si libérée de toute superstition mériterait d'être suivie par tous ceux qui songent à porter une œuvre de Balzac au cinéma, car le succès que va certainement remporter *Le Père Goriot* ne manquera pas de révéler Balzac à d'innombrables

metteurs en scène. Jusqu'à présent, en effet, *La Comédie Humaine* semble avoir inspiré quelque terreur aux habitués four-nisseurs de l'écran et rares sont les films qui portent le titre d'un roman de Balzac.

M. Léon Poirier a bien emprunté à *La Peau de Chagrin* le point de départ de *Narayana*, mais ce n'est qu'un point de départ et nous devons aller en Italie pour trouver des metteurs en scène qui se soient aperçus des avantages qu'il y aurait pour eux à collaborer avec Balzac. En effet, c'est sous des étiquettes de maisons d'édition italiennes que nous trouvons un *Vauthrin* réalisé par M. Alexandre Devarenne qui connut un très grand succès dans la Péninsule et que l'on nous promet toujours à Paris sans jamais nous le montrer ; une *Femme de Trente Ans* et un *Colonel Chabert* dont le rôle principal était tenu par M. Le Bargy.

Mais la plupart de ces metteurs en scène n'avaient pas agi aussi déféremment que M. de Baroncelli. Ils avaient relégué Balzac au dernier rang de leurs préoccupations et réalisé des films qui n'avaient de balzacien que leurs titres.

Je n'ai vu ni *Vauthrin* ni *La Femme de Trente ans*, mais je sais que, sur l'écran, l'action de ces deux films se déroule de nos jours. Pour *Vauthrin*, je n'y vois pas grand inconvénient, mais il n'en va pas de même avec *La Femme de Trente ans*. Pour Balzac, une femme de trente ans était déjà presque une vieille femme. Pour nous, c'est encore presque une fillette... Voilà pour la vérité psychologique. Quant à

l'intrigue romanesque, je me demande si elle aurait été possible à une autre époque qu'à celle choisie par Balzac, c'est-à-dire la fin du Premier Empire et la Restauration. Pour ma part, je ne le crois pas et je suis convaincu que le film tiré par un metteur en scène italien de *La Femme de Trente ans* ne devait pas avoir avec Balzac beaucoup plus de rapport que le film que nous avons vu sous ce titre *Le Colonel Chabert*. Pauvre Colonel Chabert qui, Français, commandait un régiment de cavalerie russe contre les Autrichiens au début de la guerre de 1914-1918 !

Quel supplice a dû subir Balzac aux Champs-Élysées des écrivains en voyant le résultat obtenu par cette collaboration, qu'il n'avait certes pas voulue.



Cliché Gaumont.

LE BARGY dans le « Colonel Chabert »

de son génie et du petit esprit d'un metteur en scène napolitain !

Je me souviens de l'indignation que nous fûmes quelques-uns à éprouver lorsque *Le Colonel Chabert* fut présenté, et c'est au souvenir de cette indignation que je me demande si la Société des Gens de Lettres et la Société des Auteurs Dramatiques qui n'ont pas seulement à gérer les intérêts des écrivains mais encore à sauvegarder le patrimoine littéraire de la France, ne devraient pas empêcher par tous les moyens possibles des sacrilèges comme celui dont

fut victime Balzac par la faute d'un barbouilleur d'écran italien, ces moyens devaient-ils aller jusqu'à réclamer et obtenir la confiscation des bandes de films néfastes.

Cette question ne se poserait pas si tous les adaptateurs cinématographiques avaient la culture et le tact de M. de Baroncelli. Mais, comme nous n'en sommes pas là

et que la saison ne se passera certainement pas sans que Balzac nous apparaisse sur quelques écrans, rajeuni à la mode de 1920, il convient de prendre des précautions pour éviter le retour d'un scandale analogue à celui du *Colonel Chabert*.

RENÉ JEANNE.

A LOS ANGELES

De notre envoyé spécial :

C'était hier qu'avait lieu la première de *The Idle Class*, l'ex-*Vanity Fair*, de Charlie Chaplin, au Kinéma. Le tout Los Angeles cinématographique des grandes premières s'était réuni dans l'élégante salle pour applaudir à tout rompre le populaire Charlie. Le Kinéma est un des établissements les plus élégants de Los Angeles, confort extraordinaire (quand je me suis assis dans mon vaste fauteuil, j'ai cru qu'il allait, — tellement il était moelleux et doux, — se refermer complètement sur moi!)

Les ouvreuses n'ont rien qui rappelle leurs camarades parisiennes. Ce sont, en général, des jeunes filles de 18 à 25 ans, excessivement jolies, très parfumées, poudrées et artistement coiffées. Les cinémas où elles travaillent leur donnent un uniforme aux couleurs de la maison. Ainsi, au Kinéma, elles sont vêtues de violet ton sur ton du plus chatoyant effet, elles sont coiffées d'un petit bonnet-polo avec un amour de pompon, jambes nues, petites chaussettes noires, un adorable petit corsage très adroitement décolleté; bref elles sont charmantes.

Mais ce serait faire injure à Charlie que d'insister autant que cela sur les ouvreuses, quand il s'agit de vous parler de *Vanity Fair*, ou plutôt de *The Idle Class*, film qui, prétendit-on le plus sérieusement du monde à Paris, faillit lui coûter la vie! La vérité est toute autre et Charlie fut à peine brûlé sur un espace de quelques centimètres, à l'endroit sur... à l'endroit... ou plutôt à l'envers de son individu! (Je n'ai choqué personne au moins?)

Dans *The Idle Class*, Charlie joue deux rôles. Un vagabond vient passer sa saison d'été dans une contrée aristocratique où le golf fait fureur. Ce vagabond a le malheur de ressembler comme deux gouttes d'eau au baron de X.Y.Z..., mari de la belle (du moins à l'écran!) Edna Purviance. Le baron de X.Y.Z... donne un grand bal dans son hôtel en l'honneur du retour de sa femme sans doute. Et le susdit baron voulant se costumer en chevalier moyen âge se trouve emprisonné dans une armure d'acier, incident qui permettra au vagabond Charlie d'entrer au bal masqué, affublé de son costume légendaire et en se faisant prendre bien involontairement d'ail-

leurs pour le baron de X.Y.Z... de qui il est le sosie. Tout ayant une fin ici-bas, le vagabond sera expulsé non sans avoir préalablement accompli toute une série de méfaits du plus haut comique.

— Le mariage prochain de May Collins et de Charlie Chaplin que l'on annonçait à grand fracas il y a quelque temps, est rompu officiellement depuis plus de six mois! Ainsi va la vie...

— J'ai vu les deux derniers films du petit Jackie Coogan. Ils sont bons... mais lui, Jackie, a peut-être eu tort de travailler sans Charly? Il est vrai que ce n'est pas de sa faute!

— La première de *Will Rogers doubling of Roméo* n'avait attiré que peu de monde. Ce film du fameux cow-boy de music-hall n'est pas de toute première qualité!

— Succès fou pour *Never Weaken*, la nouvelle bande d'Harold Lloyd. Le scénario est infiniment drôle. L'histoire se déroule en grande partie dans un gratte-ciel en construction où Harold fait des prodiges d'équilibre et d'acrobatie. Le film précédent d'Harold, *Un Voyage gratuit en pullmann-car*, a également remporté en seconde présentation un véritable triomphe. Harold m'a fait un très bon accueil et s'est livré sans trop protester aux rigueurs de l'interview.

— Max Linder vient de commencer un film burlesque des « Trois Mousquetaires », intitulé *Max et les Trois Mousquetaires*, en 13 parties. Ce film reviendra à 90.000 \$ environ.

— On attend avec impatience la présentation privée de *Folies de Femmes*, film de 1.000.000 de \$, dans lequel on verra une reconstitution du Casino de Monte-Carlo. Ce film a été exécuté pour Universal-City par Herrn Erick von Stroheim qui trouve sans doute préférable d'être metteur en scène à Universal que d'aider son empereur à remonter sur son trône. Comme il est, dans cette bande, beaucoup question de la France, je vous en donnerai un compte rendu exact.

— Charlie Chaplin vient d'arriver, il m'a promis de me raconter ses impressions d'Europe! Vous en aurez la primeur.

— Le nouveau film de Mme Nazimowa, *Camille*, est parfait en tous points.

ROBERT FLOREY.

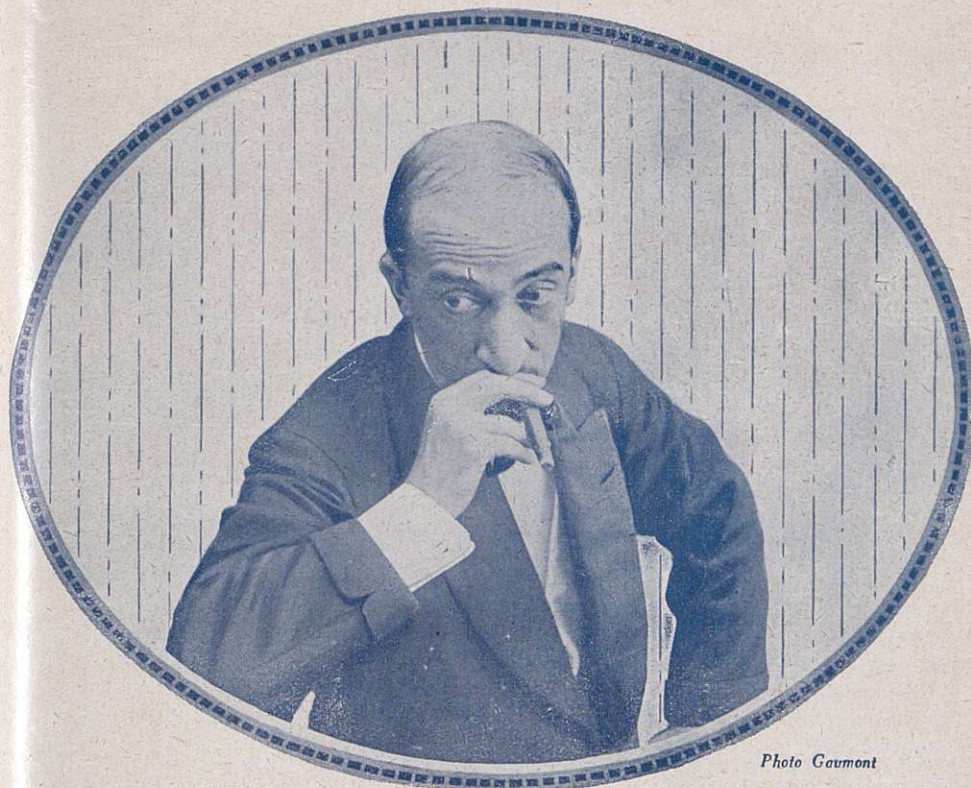


Photo Gaumont

MARCEL LEVESQUE

Il y a quelques semaines, en sortant d'une présentation, je rencontrais mon ami Cornaglia, l'heureux directeur des beaux cinémas *Alexandra*, *Imperia*, *Victoria*. Il jeta un dernier regard sur le programme de la Chambre Syndicale et me dit : « Plus il y a de films, plus il est difficile d'établir des programmes variés. Ainsi, cette semaine, il me manque deux films comiques et je ne sais où les prendre. Pour les drames et les films en épisodes, on n'a que l'embarras du choix, tant la production est importante et comme quantité et comme qualité. Mais, pour trouver un film comique un peu nouveau, et dont le scénario sorte de l'ordinaire, c'est, pour ainsi dire, impossible... »

Et cette remarque des plus justifiées qu'ont fait bien d'autres directeurs de cinéma est motivée par la pénurie de bons films comiques français. Max Linder est parti en Amérique et il vient de donner *Sept ans de malheur*, un bon film américain qui ne vaut certainement pas ceux qu'il tournait autrefois et qui étaient d'une facture plus parisienne.

Prince, qui a créé au cinéma un type

devenu légendaire, Rigadin, ne tourne plus ou du moins, que de loin en loin. On a trouvé son style vaudevillesque, vieillot et un peu trop à « la papa ». Et pourtant, toutes ces agréables comédies avaient le rare mérite d'être fort bien jouées et d'être bien accueillies du public. Bien d'autres sont déjà oubliés, et l'excellent comédien bien connu, M. Marcel Levesque ne paraît plus à l'écran que de loin en loin, dans des films puisés dans le stock. C'est une injustice artistique et une faute commerciale car tous les films de M. Marcel Levesque ont toujours plu à n'importe quel public. Marcel Levesque a créé, lui aussi, deux types inoubliables : Mazamette, dans *Les Vampires* et Cocatin qui fut une des joies de l'écran et un des atouts de *Judex*, de la Nouvelle Mission de *Judex*, les célèbres ciné-romans de Louis Feuillade.

Indépendamment de ces grands films en série, Marcel Levesque a tourné toute une série de vaudevilles pour l'interprétation desquels il dépensa une verve inouïe. Parmi ces 19 films, citons *La Femme fatale*, *Le Gentleman cambrieleur*, et *Le Poète*.

et sa folle amante. Ensuite, nous eûmes une autre très bonne série connue sous le titre de *Serpentin*, qui est d'un autre genre, d'un autre style, et qui se recommande, elle aussi, par ses qualités de mise en scène et d'interprétation. Citons, au hasard de la mémoire, quelques-uns de ces films fort bien mis en scène par M. Jean Durand : *Serpentin au harem* et *Serpentin, le bonheur est chez toi*. Parmi les nombreux rôles où la fantaisie et le talent de composition de Marcel Levesque sont vraiment incomparables, rappelons sa création de *La Sultane de l'Amour* qui fut magistralement amusante.

Vous souvenez-vous — car je pense que vous avez vu *La Sultane de l'Amour*, mise en scène par René Le Somptier, sous la direction de Louis Nalpas, d'après un conte oriental de Franz Toussaint — de cet esclave type d'eunuque gourmand et familier, qui est le confident de la fille du sultan ?

Était-il possible de mieux synthétiser ce type d'Oriental sympathique ? J'en doute et Marcel Levesque avait mis dans cette création plus que du talent, de la « Littérature », il évoquait un de ces nombreux personnages comme on n'en trouve que dans les récits de la belle Schéhérazade.

Après de tels états de service cinématographiques, nous sommes obligés de constater que M. Marcel Levesque ne tourne plus que trop rarement.

La voilà bien, la crise du film comique français ! A cor et à cri, les directeurs réclament des films comiques sortant de la banalité des poursuites et des tartes à la crème lancées sur la figure, et les artistes qui ont fait plus que leurs preuves, qui ont remporté des succès indéniables et mondiaux ne sont plus sollicités par les éditeurs pour tourner d'autres films, créer d'autres types, assurer le succès de nouvelles séries. Ah ! si les Américains avaient un artiste de la valeur de Marcel Levesque, tous les mois nous verrions sortir un film nouveau, et, par une publicité intensive, le nom de cet artiste serait imposé à la foule qui se ferait une fête de l'applaudir comme elle l'a déjà fait dans toutes ses créations cinématographiques.

Le sort de Marcel Levesque est partagé par de nombreux autres artistes qui ont voulu, eux aussi, se spécialiser dans le film comique. Les uns ont voulu créer un type, d'autres ont voulu apporter à l'écran leur renommée du café-concert, et certains n'ont rien trouvé de mieux, pour concurrencer

le film américain, que de faire du film américain !... mais avec une telle pénurie de moyens, que tous ces films, malgré toute la bonne volonté de l'interprète, nous ont semblé lamentablement piteux.

Il faut rénover l'art comique au cinéma. Et, croyez-moi, ce ne sera pas aussi facile que de tourner en deux ou trois mois une mélodramatique, abracadabrante et invraisemblable histoire en 12 épisodes.

A-t-on jamais fait tourner, en des rôles appropriés à leur fantaisie, des artistes comme Max Dearly et Mistinguett ?... Non. Dans les quelques films que je connais de Mistinguett, elle jouait de mélodramatiques rôles de femme-détective ! Et cette artiste qui a du talent et de l'esprit jusqu'au bout des doigts n'a jamais été sollicitée par un éditeur intelligent de créer une série où son chic, son entrain auraient égayé le public français qui en est réduit, lorsqu'il veut bien rire, mais aux dépens de l'auteur, des artistes et de la firme éditrice, à aller voir des scènes de ciné-roman.

Parmi tant d'autres, *ejusdem farinae*, je me souviens d'une jeune femme qui déteste le bienfaiteur de son père qu'elle vient d'épouser et que, le soir même de ses nocces, elle met à la porte de la chambre nuptiale pour aller rejoindre celui auquel elle veut se donner par vengeance et qui est le même individu !... Elle ne s'en aperçoit pas et le public se tord, et Gavroche de s'écrier : « V'là Tue-la-Mort qu'est trompé par lui-même ! »

Nous voudrions que le film gai le soit non par l'abus de l'ineptie, mais par ce qu'il aurait réellement l'intention d'être, gai et comique, intelligent et spirituel, mais aussi par le choix de ses interprètes et de ses sujets.

Dans *La Femme Fatale*, Marcel Levesque était non seulement très amusant, mais parfait comédien. Il campait avec un incomparable humour, le type de l'amoureux irréflecté, qui a une toquade inexplicable et qu'il ne pourrait justifier pour une femme qu'il n'a fait qu'entrevoir et dont, bien imaginativement, il détaille les charmes au mari lui-même.

Dans le *Poète et sa folle amante*, nous trouvons une spirituelle satire de ces pauvres poètes incompris de celles pour lesquelles ils riment jour et nuit. Les jeux de physiognomie de Marcel Levesque étaient comiques et attendrissants et le succès de ce film fut très grand.

Comme je le disais tout à l'heure, il ne faut pas que le film français soit comique par

des défaillances d'interprétation, comme celle de M. de Max qui interprète cette noble figure de l'histoire, le cardinal de Richelieu, comme il aurait joué l'abbé Bridaine, la faridondon, la faridondaine...

Nous désirons que les firmes françaises retournent le plus tôt possible des films comiques français avec tous nos bons artistes dont les talents sont assez souples pour se plier au goût du jour qui exige, avec plus de

sible aux foules l'intensité de l'idée ; et si le cinéma veut mériter sa place de cinquième art (1), ne doit-il pas prendre pour objet l'expression de la vie intérieure ?... Oscar Wilde, qui eût sans doute aimé le cinéma, ne semblait-il pas en avoir prévu la véritable signification lorsqu'il disait : « Toute œuvre d'art est la conversion d'une idée ou image... » La vérité en art est l'unité d'une chose avec elle-même, l'extérieur exprimant l'intérieur...



MARCEL LEVESQUE et MUSIDORA dans « La Peine du Talion ». Photo Gaumont

technique, des scénarios moins... esquissés.

Mais la question du scénario sera facilement résolue lorsque l'on prendra en considération, et ce ne serait pas trop tôt, toute notre littérature gaie.

Avant de terminer, citons quelques lignes d'une nouvelle de Marcel Levesque, *Au Fumoir*, publiée dans *Le Film*, en 1920.

« Les poètes me paraissent en effet devoir rénover le cinéma. L'art du poète n'est-il pas de nous faire sentir par sympathique intuition tout l'inexprimé qui vit, chante et déborde en lui, en nous... Ce que les mots eux-mêmes ne peuvent pas toujours formuler et que le poète est obligé d'emprunter au rythme, au son, à la couleur du verbe pour évoquer ou suggérer, pourquoi ne demanderait-il pas à l'image d'en être le truchement ? Mieux que personne, le poète est capable de rendre sen-

Pour l'artiste, l'expression est le seul aspect sous lequel il puisse concevoir la vie. »

Comme on le voit, Marcel Levesque écrit, lui aussi, sur le sujet qui nous intéresse tous, le cinéma. En d'autres articles, il a dit d'excellentes choses qu'il ne faudrait pas oublier. Mais n'oublions pas nous-mêmes de dire que le dernier film qu'il a tourné, c'est *La Dame de chez Maxim's*, de G. Feydeau avec Pina Manicelli qui était à Paris, il y a quelques mois, pour jouer les scènes les plus caractéristiques dans le célèbre cabaret de la rue Royale.

L'édition française oubliant Marcel Levesque alors que l'édition italienne s'en empare, c'est bien une preuve que la Maison est à l'envers.

V. GUILLAUME-DANVERS.

(1) Certains diraient septième.

DOROTHY DALTON

DOROTHY Dalton est une des meilleures comédiennes des studios d'Amérique. C'est une artiste sur les qualités de laquelle on n'a peut-être pas fait toute la publicité que mérite son talent, car Dorothy Dalton n'est pas qu'une jeune et jolie « Star », elle est surtout une parfaite interprète donnant avec facilité toute la mesure de ses moyens aussi bien dans *Le Sexe Faible*, comédie spirituelle, que dans un drame poignant tel que *Les Fauves*.

Et elles sont quelques-unes comme Dorothy Dalton dont on n'a pas voulu reconnaître, à leur juste valeur, les grands talents. Parmi ces oubliées qu'il ne faut pas méconnaître, citons Miss Gail Kane, Mme Olga Patrova, Jewel Carmen, et bien d'autres d'où la longue liste prouverait combien il y a de talents cinématographiques un peu trop laissés dans l'ombre.

Dans *Le Sexe faible*, Dorothy Dalton interprétait le rôle d'une jeune avocate dont le talent autant que la beauté avait séduit l'avocat général, homme veuf, austère et père indulgent d'un fils qui mène la vie à grandes guides et se trouve compromis dans un drame où sa maîtresse a trouvé la mort. Et, dans une scène d'une implacable logique, Dorothy qui a voulu défendre à la barre son beau-fils — chose qui serait absolument impossible en France — obtient son acquittement après avoir forcé un témoin à charge à s'avouer le véritable criminel.

Cette scène capitale, Dorothy Dalton l'interprétait avec un art consommé que n'eut renié nulle de nos comédiennes les plus réputées.

Dans un autre film, interprété avec William Desmond, *Le Choc des Ames*, Dorothy Dalton interprétait le rôle d'une tapageuse étoile de music-hall plus connue par son excentricité que par ses talents, et qui, après un naufrage et une effroyable tempête se trouve seule sur une petite île de la Polynésie en compagnie d'un austère clergymen. Ils s'évitent, se fuient, se détestent et s'aiment. Dans ce film, Dorothy Dalton vêtue de loques nous montrait une impeccable plastique.

Ces films furent justement très appréciés, et les admirateurs du talent de Dorothy Dalton ne purent qu'applaudir à son entrée à La Paramount où elle tourna

quelques très bons films, tels que *Marcella* et *Les Fauves*.

Marcella est l'histoire d'un pauvre petit mannequin de New-York qui, pour gagner l'argent nécessaire à faire donner à son père gravement malade des soins coûteux, et par bonté d'âme aussi, se laisse entraîner dans une histoire privée où elle trouvera le mariage riche et honorable.

Mais le rôle où Dorothy Dalton fut véritablement remarquable, c'est dans *Les Fauves*, un des plus puissants drames américains que nous ayons vus depuis deux ans. C'est l'histoire de la fille d'un trappeur que son père oblige à épouser un brutal alcoolique qui la considère comme une esclave soumise aux plus durs traitements.

Le tenancier d'une maison de plaisir a remarqué la beauté de la malheureuse et il offre au mari indigne de l'enrôler parmi son personnel féminin en échange de quoi il pourra boire autant de whisky qu'il voudra. Et nous voyons la malheureuse être l'enjeu de gens sans aveu et être secourue par un jeune homme qui ne lui a, jusqu'à ce jour, que montré une respectueuse sympathie. Pour ne pas laisser le lecteur dans l'incertitude, disons que la malheureuse est devenue veuve et qu'elle s'enfuit de chez *Les Fauves* pour recommencer sa vie. Mais disons surtout avec quel art Dorothy Dalton jouait le rôle de cette femme chaste que l'on veut forcer à faire un métier infâme.

On dit que Dorothy Dalton ne fait du cinéma que par prosélytisme et afin d'interpréter des films pouvant avoir une action moralisatrice sur les spectateurs. *Les Fauves* furent projetés dans tous les cinémas du nord des États-Unis, du Canada et jusqu'en Alaska, car il a été considéré et à juste raison, du reste, comme un film moralisateur et anti-alcoolique.

De la vie privée de Dorothy Dalton, on ne sait rien ou fort peu de chose, car elle ne veut être connue du public que par son talent et ses interprétations. Pourtant, on dit que c'est la fille d'un riche industriel et l'on prétend qu'elle consacre tout l'argent qu'elle gagne au cinéma à entretenir des œuvres charitables.

Ce serait le cas ou jamais de dire : aussi bonne que belle.

WILLIAM BARRISCALE.

Cinémagazine Actualités



Nous verrons bientôt un film intitulé : *des Affaires d'Anatole*. Nous croyons savoir de quoi il s'agit : probablement des affaires d'Anatole France, qui ont l'air de fort bien marcher !



On vient de projeter un film allemand : *Le Cabinet du Dr Caligari*. Il paraît que c'est très bien. La chose est possible, mais les décors cubistes ça donne un peu l'air *Régions dévastées*... Ils n'en feront jamais d'autres !



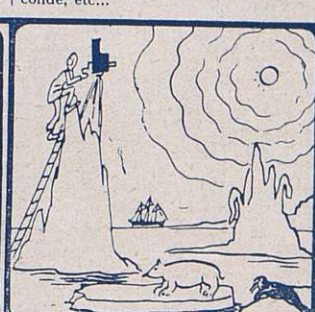
Le cours d'histoire de l'art de M. Théodore Reinach est fait au Louvre avec l'aide de l'écran. Cette innovation permet tous les espoirs. Avec des artistes choisies nous verrons évoluer un jour la Vénus de Milo, la Joconde, etc...



À propos de *L'Honneur de la Famille*, film italien, on a signalé l'outrance du jeu des comédiens transalpins. Légère critique ! Que dira-t-on quand ils joueront dans des décors cubistes ?



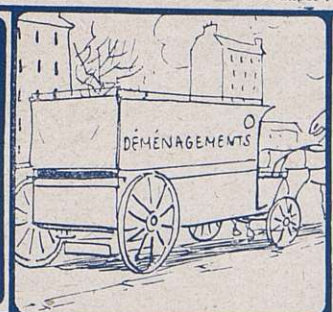
Les artistes de cinéma français ont leur club sportif. Après ça, nous n'entendrons plus dire que seuls les artistes américains sont ultra-sportifs. Nous avons chez nous décidément, tout ce que l'on cherche à prix d'or à l'étranger !



Shackleton demande un opérateur pour filmer l'expédition cet été... sur la glace. Conditions : avoir un cache-nez, des chaussures fourrées et le feu sacré !



Cinémagazine a dit qu'il est interdit aux agents de police de Los Angeles de figurer dans les films. Question de prestige. Chez nous la question ne se pose pas. Rigadin aurait risqué gros à prendre un sergent de ville pour partenaire !



Le film scandinave : *La Charrette fantôme* est très joli, c'est entendu ! mais par ces temps de crise de logement ce titre fait trop penser à la voiture de déménagement !



Conséquence inattendue. — Oui, le pain diminue encore. — Ah ! chouette ! on pourra aller au cinéma une fois de plus

La Dame Bavarde

Un cinéma à Paris, pendant la projection, c'est un peu comme Paris même : il y a du monde, beaucoup ; des messieurs chauves, quelques jolies femmes ; c'est sombre et ça

vez ça ennuyeux... Moi, j'adore les films sentimentaux !... Que voulez-vous, moi je suis sentimentale !

Vaguement inquiet de la tournure prise



Le Monsieur.



La Dame.

ne sent pas toujours bon. Soudain, dans la pénombre de la salle, une dame, ou plutôt la silhouette d'une dame apparaît et s'installe à côté de mon voisin.

Soupir de satisfaction. Mouvement du monsieur ; son chapeau tombe, il le ramasse.

— Oh ! pardon, Monsieur.

— De rien, Madame.

— Où en est-on, Monsieur ?

Pris au dépourvu, le monsieur bafouille quelques explications.

— Est-ce un film sentimental ?

Le monsieur reste muet.

— Vous n'êtes sans doute pas sentimental..., voilà pourquoi vous trou-



— Que voulez-vous, moi, je suis sentimentale

par la conversation, le monsieur garde toujours un silence prudent ; mais la dame ne se rebute pas pour si peu.

— Seriez-vous assez aimable, Monsieur, pour me raconter le commencement du film ?

Mais, il n'a pas ouvert la bouche que sa terrible voisine lui coupe la parole.

— J'aurais mieux fait de rester travailler à la campagne... oui, travailler, c'est une façon de parler, je veux dire broder, faire de la tapisserie. (Avec gravité :) Il est immense !

Le monsieur ahuri :

— Quoi donc ?

— Notre jardin... ma maison est une superbe propriété à Poissy... au bord de

l'eau ; c'est un site charmant... et puis vous savez... il y a des couchers de soleil !!!

Le monsieur, pénétré d'admiration, n'est pas éloigné de croire que le soleil ne se couche qu'à Poissy, mais la dame mise en confiance ne s'arrête plus :

— Il y a six ans, Monsieur, que je viens dans ce cinéma ; pourtant les employés ne sont pas aimables ; que voulez-vous, la politesse se perd... Je vais beaucoup au cinéma... au théâtre aussi, d'ailleurs. Je suis allée à toutes les pièces dans lesquelles jouait André Brulé. (Avec élan) : J'admire énormément André Brulé ; il a un immense talent... et puis il s'habille si bien ; vous ne trouvez pas, Monsieur ? (Avec amertume :) Les femmes en sont folles.

Entr'acte, lumière ; le monsieur surpris clignote des paupières, grimace, maussade : la voisine n'est ni jeune, ni jolie.

Silence ; seconde partie, obscurité ; comédie américaine. La dame donne des signes d'inquiétude, agacée :

— Je n'aime pas ces comiques américains, ça me donne la migraine... (Rires bruyants dans la salle.)

— C'est d'un grossier et puis il n'y a

pas de sentiment... ça m'assomme ! du reste il y a des tas de gens qui toussent dans la salle. (Très alarmée) Je n'aurais pas dû venir ; je vais pincer un rhume !

Silence du monsieur.

— Un rhume, dans la foule, c'est si contagieux !

Le film change. On présente les actualités.

— Ça doit chauffer à la Chambre... paraît que Mandel va interpeller ? (Béatement) : Pas de danger que Briand tombe !

Sur l'écran passent quelques portraits de nos parlementaires.

La dame, finement :

— Il a de la chance, M. Millerand... il n'attend jamais l'autobus, lui !

Film sur la Russie.

La dame, déçue :

— On a bien tort de faire voir des choses comme ça, aux foules. Décidément, ça m'ennuie ; mon frère, peut-être, ça l'intéresserait ; moi pas ; j'aurais bien mieux fait d'aller à l'Orpheline ; au moins c'est sentimental ; il paraît qu'on pleure tout le temps !!!!

Le monsieur, excédé, ne bronche même plus.

G. DERNA.

Amour de la Campagne

Richard Barthelmess qui, aux côtés de Lillian Gish, remporta dans le *Lys Brisé* un si gros succès, est un tout jeune homme, marié à une actrice de New-York et qui a horreur des villes. Lorsqu'il travaillait pour Lasky, ce dernier le faisait surveiller pendant les périodes de labeur intense. Richard Barthelmess avait coutume, en effet, de se lever de très bonne heure et d'aller se promener dans la campagne. Il oubliait alors qu'il devait tourner et marchait sans s'arrêter, séduit par un paysage, toujours désireux d'aller plus loin. Il s'apercevait trop tard qu'il n'avait plus le temps d'arriver à l'heure au studio. Lasky ayant été plusieurs fois victime de cet amour de la campagne, résolut d'avoir le dernier mot. Un matin, Richard Barthelmess trouva devant sa porte, le régisseur du studio qui

lui dit : « Puisque vous voulez aller vous promener, vous viendrez avec moi. » Il lui montra alors une puissante automobile qui attendait. Barthelmess dut y monter. Le conducteur mit en marche et le véhicule partit à toute vitesse. L'auto roulant à plus de cent à l'heure, transporta l'artiste loin de la ville et le ramena au studio. Cela ne faisait pas l'affaire de Barthelmess qui préférait les promenades à pied. Le lendemain, il voulut s'échapper, mais le surveillant que Lasky avait mis devant sa porte, l'empêcha de faire du footing et le conduisit encore à l'automobile. Le surlendemain, même comédie. Barthelmess essaya de ruser, mais il dut finir par s'incliner et par renoncer à son... école buissonnière. Maintenant qu'il est son propre directeur, Barthelmess délaisse-t-il le studio pour sa chère campagne ? C'est peu probable, car il connaît à présent tous les soucis des fonctions de metteur en scène et ne peut plus se dérober.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur

CHAPITRE HUITIÈME

L'Auberge du Colombier Rouge

Au camp de La Rochelle où d'Artagnan a failli plusieurs fois être assassiné par de mystérieux émissaires, Athos, Porthos et Aramis rencontrent un soir le Cardinal de Richelieu qui les prie de lui servir d'escorte.

Il entre avec eux dans l'auberge du Colombier Rouge, les laisse dans une grande salle cependant qu'il monte dans une pièce du haut.

Tandis qu'ils jouent aux dés, Athos s'aperçoit que, du rez-de-chaussée, on peut écouter la conversation que tient le Cardinal avec une femme, et les trois mousquetaires surprennent les projets de Richelieu et de Milady. Tout d'abord, la comtesse de Winter reçoit l'ordre d'assassiner Buckingham pour l'empêcher d'apporter du secours aux Rochelais. La jeune femme, comme prix de sa récompense, réclame un blanc-seing qui lui permettra de tuer impunément d'Artagnan.

Sitôt le cardinal parti, Athos, resté en arrière, décide d'arracher le papier à son ancienne femme. Après avoir eu une violente discussion avec elle, il la force à se soumettre.



Cliché Pathé

— ET MAINTENANT, DIT ATHOS A MILADY, MORDS SI TU PEUX.

Athos leva lentement son pistolet, étendit le bras de manière que l'arme touchât presque le front de milady, puis, d'une voix d'autant plus terrible qu'elle avait le calme suprême d'une inflexible résolution :

— Madame, dit-il, vous allez à l'instant



Cliché Pathé

ATHOS, PORTHOS ET ARAMIS ÉCOUTENT LA CONVERSATION DU CARDINAL AVEC UNE DAME...

me remettre le papier que vous a signé le Cardinal, ou, sur mon âme, je vous fais sauter la cervelle.

Avec un autre homme, milady aurait pu conserver quelque doute, mais elle connaissait Athos, cependant elle resta immobile.

— Vous avez une seconde pour vous décider, dit-il.

Milady vit à la contraction de son visage que le coup allait partir ; elle porta vivement la main à sa poitrine, en tira un papier et le tendit à Athos.

— Tenez, dit-elle, et soyez maudit !

Athos prit le papier, repassa le pistolet à sa ceinture, s'approcha de la

lampe pour s'assurer que c'était bien celui-là, le déplaça et lut :

« C'est par mon ordre et pour le bien de l'Etat que le porteur du présent a fait ce qu'il a fait. »

« RICHELIEU. »

— Et maintenant, dit Athos en reprenant son manteau et en replaçant son feutre sur sa tête, maintenant que je t'ai arraché les dents, vipère, mords si tu peux.

Et il sortit de la chambre sans même regarder en arrière. (A suivre.)

L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

HUITIÈME ÉPISODE

La Conquête d'un Héritage

Sur le yacht qui les emmène à Alger, le comte et Sakounine se promènent de long en large. Alors qu'ils passent près du bastingage, Sakounine ouvre la coupée et d'un

temps, à l'hôpital de Saint-Laurent-des-Alpes, Pierre et Jeannette se laissent aller à de tendres aveux. Jeannette a la tête bandée et est obligée de garder le lit, Pierre a le bras en écharpe. Le bon curé Méral vient chercher son neveu et l'emmène au presbytère. En cours de route, ils sont arrêtés par un louche individu qui se fait connaître après avoir demandé l'adresse du père Sorbier..... c'est Némorin.

Il se rend chez Phrasie qui lui raconte l'accident dont ont été victimes Jeanne et Pierre. Némorin quitte Phrasie et court à



Cliché Gaumont

violent coup d'épaulé envoie le comte à la mer. Ce n'est que quelques minutes après qu'il rassemble tout le monde par ses cris et qu'il explique que le comte vient de se jeter à l'eau après lui avoir remis ce papier. C'est un faux billet écrit par Sakounine sur lequel le comte dit s'être volontairement donné la mort.

Les recherches faites pour retrouver le corps du malheureux sont restées vaines. Sakounine donne l'ordre de tourner le cap vers Marseille. Pendant ce

l'hôpital, il y rencontre à nouveau le curé qui, heureux, vient lire un télégramme du Comte de Réalmont sur lequel ce dernier annonce sa visite. « Ce ne peut être qu'un envoyé de Sakounine, dit Némorin, le Comte de Réalmont, le vrai, s'est embarqué hier pour Alger ».

Devant les dangers qui menacent Jeannette, le curé Méral décide de l'envoyer, dès son rétablissement, à Maisons-Laffitte chez sa belle-sœur, la mère de Pierre. (A suivre.)

"Le Pont des Soupirs"

Après l'*Orpheline*, dont le succès a dépassé toutes les prévisions, Gaumont va lancer le *Pont des Soupirs*, grand ciné-roman en 8 époques, d'après l'œuvre célèbre de Michel Zévaco, dont l'action se passe à Venise.

La réalisation de cet ouvrage est l'œuvre de Domenico Gaido, un célèbre metteur en scène italien.

Il fallut environ un an et demi pour mettre au point cette œuvre curieuse et formidable à la fois ; surmonter des obstacles de tous genres, à commencer par une grève générale d'acteurs, qui paralysa tous les théâtres de pose. Et il y eut à vaincre des difficultés encore plus graves et de nature purement artistique.

Gaido dut établir sa résidence à Venise pour six mois environ, avec une trentaine d'acteurs principaux et une multitude d'opérateurs, aide-opérateurs, secrétaires, machinistes, etc.

On connaît l'amour jaloux de Venise, pour ses monuments immortels et pour ses gloires artistiques. Or, à peine le long d'un canal, sur un pont, dans la rue, dans un clocher, apparaissait un appareil de prises de vues, on voyait accourir des gardes, des fonctionnaires, des inspecteurs, des surveillants du bureau artistique, scandalisés, atterrés, tremblants devant l'attentat sacrilège. Et alors, il fallait parlementer, discuter, recourir quelquefois aux promesses ou aux menaces, perdant ainsi un temps précieux, pendant que peut-être le beau coucher de soleil qu'on comptait recueillir sur l'écran, le crépuscule rutilant qui incen-

diait les vitraux des antiques palais, se métamorphosait dans les premières teintes violettes du soir.

Les autorisations, les permissions qu'on réussissait à arracher n'avaient jamais qu'une valeur provisoire et contestable selon les opinions plus ou moins sévères de l'agent municipal qui venait à passer.

Il fallait « tourner » presque par surprise, les artistes cachés dans les gondoles ou dans la porte d'un palais, au moment opportun. Et, le malheureux Gaido, véritable et malheureux directeur errant, courait sans trêve avec sa troupe de San Marco à la Cà d'Or, de Saint-Georges au pont des Soupirs, des « Zatterre » à la « Giudecca » de l'îlot de Saint-Georges à la « Saluta ». Il s'était promis et il a gagné la gageure, défiant la tyrannie du noir, du blanc et du gris, de faire une œuvre de « couleur » en recueillant toute la poésie de la magique splendeur vénitienne, des ors et des marbres de la lagune ?

Il avait choisi ses figurants parmi les gondoliers qui semblent coulés dans le bronze et parmi les belles femmes du peuple qui ont encore la noblesse indolente, les cheveux morbides et la pâleur « chaude » des inoubliables figures de Carpaccio. Mais la difficulté était que ces comparses devaient venir par milliers et il fallait les passer en revue un à un, rectifiant le pli d'un manteau, l'enroulement d'un foulard, leur apprenant à se servir d'une arme, rappelant à chacun le geste qui doit contribuer à former le cadre d'ensemble.

Puis, il s'agissait de tourner des scènes



LE PONT DES SOUPIRS, A VENISE

grandioses telles que « la bénédiction de la mer » ou la fête nocturne. Et quand Gaido s'était assuré que chaque lampe était bien dans le champ, ou que le passage intempestif d'un vapeur ne viendrait pas apporter une désastreuse note anachronique, quand les casques, les cuirasses, les armes scintillaient au soleil qui empourprait les ori-

jour, dans les prés de « Zatterre » l'un des artistes, Lucien Albertini, en sautant dans un profond canal d'une supposée fenêtre de prison, alla frapper si violemment contre un poteau qu'il en perdit connaissance. Si deux nageurs vigoureux n'étaient pas allés à son secours il aurait été noyé.

Une autre fois, il y eut une mutinerie de



UNE SCÈNE DU « PONT DES SOUPIRS »

Cliche Gaumont

flammes, les fanions déployés au vent ou pire, les gardes municipaux arrivaient à temps pour saboter tout ce long et assidu travail. Le supplice de Seifo.

Effectivement, l'excessive « pruderie » des autorités vénitienes est expliquée en grande partie par des précédents non négligeables : le fait que trop de gâtemétiers ont calomnié Venise en soumettant la ville ducal à un véritable massacre... cinématographique.

De toutes façons, dans cette implacable « guerrilla » de chaque heure, Gaido dut déployer la patience d'un religieux, le tact d'un diplomate, la ruse et les stratagèmes d'un apache. Un jour, il arriva jusqu'à travestir ses figurants en gardes municipaux pour contenir la foule des curieux.

Les incidents ne se comptent pas. Un

« bandits » et de « soldats », qui prétendaient avoir un « cachet » plus élevé. Mais Gaido triompha également de cette épreuve.

Dans le théâtre de prises de vues, on reproduisit entre autres, avec un sens magistral de vérité, non seulement le « Salon des Doges » avec les toiles de Tintoret, et la bataille de Lépante, la salle du « Conseil des Dix » et celle de l'Anti-Collège, mais aussi tous les murs du Palais Ducal, avec le Pont des Soupirs qui donne dans le canal de la Paglia, afin de compléter les scènes tournées sur les lieux.

Ainsi que le public s'en rendra compte, tous les artistes évoluant dans ce cadre prodigieux évoquent avec une exactitude surprenante les grandes figures de cette époque tragique.

L'Almanach du Cinéma

Souscrivez dès maintenant
BROCHÉ, 5 francs; RELIÉ, 10 francs.

Paramount

LES ÉGARÉS. — Ce film est une belle étude psychologique nous montrant aux prises avec l'adversité deux jeunes gens qui n'avaient connu de la vie que ses façades trompeuses et brillantes.

La destinée des êtres est certes l'inconnu ; mais il y a dans leur enfance, pour un œil averti, de quoi prévoir tout l'avenir.

Barbara Whyndham et son petit ami Larry Grahame, sont de « pauvres riches » enfants dont les parents ne s'occupent guère, pris qu'ils sont à leur tour dans le tourbillon des plaisirs. Livrés complètement à eux-mêmes, au milieu d'un luxe effréné, ces pauvres petits sont bien mal préparés pour la vie.

En effet, à 20 ans, nous les retrouvons tous deux fort excentriques, recherchant âprement les jouissances de la vie et préoccupés surtout d'être « modernes ». Vaguement fiancés l'un à l'autre, mais blasés, ils font une association où

chacun conservera sa liberté et le droit d'agir à sa guise ; ce sera un mariage « modern-style ». Larry Graham n'a d'yeux en ce moment que pour une belle actrice de concert, Marcia Murillo, à laquelle il a sans doute promis le mariage. De son côté, Marcia a pour silencieux soupissant Jean Barnes, son ami d'enfance, pauvre jadis comme elle et qui est devenu un architecte d'avenir ; il souffre profondément de la froideur de Marcia et de l'erreur où elle persiste en écoutant imprudemment les propos de Larry.

Cependant Jean Barnes, qui construit un pavillon dans la belle propriété des Wyndham, vit en quotidien tête-à-tête avec la fantasque Barbara. Celle-ci éprouve bientôt une douceur de cœur, ou plus exactement une curiosité pour ce jeune homme sympathique qui, à son tour, est loin d'être insensible aux charmes de la capiteuse jeune fille.

Obéissant à ses théories d'émancipation, il ne déplairait pas à Barbara de se ménager pour plus tard — quand elle sera mariée... « l'amitié » de Jean. Elle vient le lui faire comprendre un soir, chez lui, mais Jean repousse ses combinaisons et lui inflige une humiliation terrible qui est la première de sa vie.

Le père de Larry et celui de Barbara, pour des raisons financières, souhaitent de voir bientôt réalisée l'union de leurs enfants, si bien que les deux égarés sont forcés de se marier.

Le mariage de Larry ruine les rêves de Marcia, celui de Barbara anéantit tous les espoirs de Jean ; et les deux épaves se rapprochent, comptant sur leur mutuel effort pour s'entraider. Ils y réussissent bientôt et forment un parfait ménage.

Un beau matin, un cataclysme financier ruine d'un coup le père de Larry et celui de Barbara qui étaient associés.

Comment désormais les deux fantasques jeunes gens vont-ils accepter la vie médiocre qui leur est réservée ? Barbara ne désarme pas, elle se jette dans la lutte escomptant sa beauté, sa chance et son grand nom pour réussir. Mais elle subit bientôt quelques sanglants échecs qui la livrent enfin pantelante au remords et à la raison. Et voici nos deux pauvres fous rangés sous la loi commune, comprenant que la vie n'est pas toujours faite de rires et d'insouciance gaieté.

W. B.



Photo Paramount

UNE SCÈNE DES « Égarés »

Cinématographes HARRY

LA VOIX DE LA CONSCIENCE.

C'est une pauvre scène dramatique en cinq actes, dit la notice. C'est, à la vérité, une répétition de scènes plus dramatiques les unes que les autres.

L'action se passe dans une des paisibles vallées de la Sierra-Nevada où des prospecteurs, avec une passion non dissimulée, cherchent le « filon » qu'en France on interprète tout autrement.

Georges Barley vient de découvrir un gisement aurifère quand un vagabond, Dick Mid, qui ne connaît, en fait de loi, que la sienne, arrive dans l'intention de s'approprier ce trésor, et s'installe sur la concession.

Une lutte farouche s'engage entre les deux hommes et Barley va tuer son adversaire d'un coup de poignard quand le pasteur Wood s'interpose et fait entendre la voix de la pitié.

Dans un élan de générosité, le prospecteur offre même une association Dick et tous deux, la main dans la main, exploiteront la mine.

Quelques semaines plus tard, un grand lanceur d'affaires de San-Francisco, Charles Morrison, visite le pays avec sa nièce, Clara Stones. Il

entend parler de la mine de Barley, se fait présenter le propriétaire et veut lui acheter son terrain. Mais Georges charge Dick de défendre leurs intérêts et ce dernier réussit à conserver une partie importante de la mine. Georges a été frappé par la beauté, par le charme de Clara, et, de son côté, la jeune fille a été impressionnée par la force et par la grandeur d'âme du jeune prospecteur.

Naturellement, une idylle s'ensuit. Les jeunes gens se sont fiancés et Morrison, une franche crapule, suppute immédiatement les bénéfices qu'il pourra tirer de cette situation. Il réussit à convertir toute la fortune de Barley en actions sans valeur et, lorsque celui-ci apprend la vérité, il vient trouver Morrison mais le lanceur d'affaires se contente de le narguer et le met à la porte.

Après des aventures dramatiques au cours desquelles Barley sauve son ex-fiancée, la situation change, l'ancien prospecteur devient un



Cliclé Harry

UNE SCÈNE DE « La Voix de la Conscience ».

financier émérite dont le seul but, désormais, sera de se venger de Morrison.

Celui-ci ruiné par la seule volonté de son ancienne victime se suicide et les deux amoureux finissent par s'épouser.

C'est bien joué, bien mis en scène et si prenant, que l'on s'intéresse malgré soi à ce film, bien au-dessus de la moyenne grâce à son interprétation incomparable.

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS !!

PATHÉ-CONSORTIUM

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS (Mise en scène en trois chapitres de M. Tourjansky) (Ermolieff-cinéma).

Sans aucun appareil, Pathé-Consortium a présenté au Palais de la Mutualité la dernière production d'Ermolieff auquel nous devons déjà pas mal de jolies choses comme *l'Ordonnance*, *l'Enfant du Carnaval*, etc.

Cette fois, la grande mise en scène a été attaquée et le résultat est probant : il n'est nul besoin d'aller à Los Angeles pour produire des somptuosités ; on fait tout aussi bien à Montreuil !

Ce film, une pure merveille, dit la notice — et c'est vrai — a réalisé et fait revivre toute la splendeur de l'Orient, décrites dans les récits de Shéhérazade.

Tous les tableaux, quels qu'ils soient, ont été l'objet de recherches plus artistiques les unes que les autres et c'est un véritable régal des yeux que de voir se dérouler ces vues qui évoquent toutes les richesses que nous supposons devoir constituer ce monde mystérieux de l'Islam.

Somptuosité de la mise en scène, photographie impeccable, scénario artistiquement découpé, tout contribue dans *Les Contes des Mille et une Nuits* à réaliser le programme idéal pour les Fêtes de Noël. C'est donc une féerie merveilleuse qui comptera dans les fastes de l'écran.

Le premier chapitre nous montre la princesse Goul-y-Hanar partie de la cour du sultan, son père, pour rendre visite à l'une de ses sœurs, mariée à un sultan voisin. Surprise en mer par une tempête affreuse, elle réussit seule à se sauver du naufrage, mais c'est une épreuve que lui fait subir Allah qui veut éprouver sa foi.

Capturée par les hommes d'un sultan barbare, adorateur du faux Dieu, Nardoun, Goul-y-Hanar accusée d'hérésie est vouée au supplice.

Le fils du sultan, le prince Soleiman, réclame l'honneur de la torturer lui-même.

Les autres chapitres les trouvent cependant tous deux d'accord, s'aimant passionnément, mais traversant les pires épreuves ! Tout finit cependant pour le mieux.

Ces quelques mots suffisent à « conter l'histoire », la jolie histoire orientale. Mais il faudrait des phrases rares pour dire l'enchantement de nos yeux devant ce film. Rien n'a été négligé, rien n'a été laissé au hasard. La mise en scène est d'une richesse invraisemblable, et les décors — des palais à faire rêver — sont, je ne dirais pas d'une exactitude, mais d'une évocation ravissante. Tout ce que ce mot fabuleux, « l'Orient » peut faire surgir à nos yeux, est là qui nous éblouit. D'autre part, Nathalie Kovanko, la protagoniste de ce film fastueux, est une artiste dont on ne dira jamais assez la compréhension rare et la faculté surprenante d'adaptation du milieu où elle évolue.

Un très bon point à Pathé-Consortium. Nous avons vu, réellement vu une page des *Mille et Une Nuits*.

FILMS ERKA

UN POING... C'EST TOUT ! (Comédie gaie).

Daniel Canavan figure mélancoliquement parmi les balayeurs de l'élégante Cinquième Avenue de New-York. C'est un homme timide et faible que la terrible Honoria, sa femme, prend volontiers pour cible, lorsque son bras vigoureux projette dans les airs les éléments de sa batterie de cuisine.

Ah ! ce qu'Honoria, bien qu'elle soit l'épouse d'un déplorable purotin, satisferait volontiers ses ambitions mondaines ! Que n'a-t-elle épousé un Rodman Cadbury III, qui tout à l'heure faisait piaffer ses chevaux dans la Cinquième Avenue, sous l'œil désabusé de Canavan !

Ce fut d'ailleurs ce même équipage qui, le lendemain du jour où commence cette histoire, mit en piteux état l'infortuné balayeur, en passant sur son humble personne !

Cet accident devait être le début de la fortune de Canavan.

Une fois guéri, en effet, ce dernier, dégoûté de son ancien métier, se fait embaucher dans une équipe de carriers qui travaillaient à la dynamite. Son nouveau chef lui confia un drapeau avec mission d'arrêter les véhicules lorsqu'ils voudraient dépasser l'endroit dangereux.

Ce petit drapeau n'avait l'air de rien, mais c'était quand même le symbole d'une autorité à la fois passagère et définitive.

Canavan, dans l'exercice de ses fonctions, fût maître de la foule et cette idée fit un dogue menaçant de celui qui, jusque-là, n'était qu'un mouton craintif.

Jim James, chef d'un puissant parti politique, l'éprouve à ses dépens lorsqu'ayant voulu bousculer notre héros, il est rossé de la belle manière.

Mais, comme d'un autre côté, il est à la recherche d'un vigoureux agent électoral, il engagera Canavan !

Quelle rentrée ce dernier fit chez lui ce jour-là !

Honoria ne pesa pas lourd entre ses mains et nous préférons jeter un voile sur la scène conjugale et pugilistique qui se passa entre les deux époux.

Pour la première fois, Canavan dîna chez Canavan !

Ayant éprouvé sa force dans la bataille quotidienne, Canavan se lance dans la lutte politique. Son poing vigoureux et irrésistible fait merveille dans les luttes électorales.

Quelques années se passent et notre balayeur est devenu un personnage, cependant qu'Honoria voit avec satisfaction sa situation mondaine et son propre poids parallèlement augmentés.

A côté de cette ascension vers les sommets, la situation du millionnaire Cadbury III, auteur de l'heureux accident initial, est devenue chancelante. Richard Cadbury vient d'être l'objet d'une plainte pour fraude grave de la part d'une Compagnie d'assurances.

Par l'entremise d'Horace Slayton, personnage très réputé dans les milieux politiques, l'accusé va avoir recours au seul homme qui le puisse tirer d'affaire et cet homme c'est Canavan, devenu le maître incontesté de la ville.

Quel orgueil et quelle joie pour Honoria : recevoir chez elle Rodman Cadbury et sa femme, crème de la haute société !

Canavan arrangera toutes choses, mais on doit

à la vérité de dire que lorsque le leader politique dit à Béatrice Cadbury : « Je vous dois le début de ma fortune pour avoir bien voulu me passer, Madame, sur l'estomac ! », la jeune femme ne comprit rien à cette histoire.

Après s'être lancé dans la vie politique, Canavan fit une vive impression lors de son entrée dans le grand monde où il fut patronné par les Cadbury.

Un an plus tard, lorsqu'une mort inopinée libéra presque en même temps de leurs liens terrestres Honoria et Cadbury III, Canavan et Béatrice se revirent fréquemment en de multiples tête-à-tête où bientôt l'amour se mêla.

Tout réussit décidément au leader politique : grande situation, femme délicieuse, fortune rapide.

Le nouveau ménage s'en fut passer sa lune de miel à Monte-Carlo. Il y eut, hélas ! une ombre au tableau, car la nouvelle épouse s'aperçut avec dépit que son tribun redouté se tenait à table comme un camarade décrotteur !

A son retour en Amérique, Canavan regrettait sa nouvelle chaîne. A l'arrivée au port l'on vint lui apprendre qu'Horace Slayton, nouveau champion des couches politiques, venait de lui ravir sa popularité.

Canavan eut alors la vision de ses débuts dans la vie ; il se rappela l'œuvre magistrale que son poing redoutable, animé par une implacable volonté, avait su accomplir en de miraculeux prodiges.

Slayton fut pulvérisé à son club d'un swing bien appliqué, une mercuriale bien sentie ramena Béatrice dans les sentiers de l'obéissance, et Canavan, l'esprit rasséréné, put enfin se mettre à table avec la conscience tranquille du devoir accompli.

Dans cette suite remarquable de vues que nous prodigue Goldwyn Pictures, Tom Moore déploie toutes ses qualités de grand comédien.

Il y a en ce film, à le bien considérer, une fine satire des mœurs mondaines, des milieux politiques, sur lesquels se brodent les épisodes les plus comiques grâce aux attitudes désopilantes de Tom Moore.

Il serait impossible, à l'être le plus neurasthé-



UNE SCÈNE DE « Un poing... c'est tout ».

Cliché Erka

nique, de garder son sérieux devant les scènes du premier ménage Canavan et les mines hautaines d'Honoria.

En Amérique, *Un poing... c'est tout !*, sous le titre *Hold Your Horses*, soulevait des tempêtes de rires dans tous les établissements où ce film passa.

Échos d'Amérique

— Le 3 octobre a été célébré à Los Angeles le mariage de Frank Mayo et Dagmar Godowsky sa partenaire habituelle. Frank Mayo avait obtenu le divorce de sa première femme, trois jours auparavant.

— Marguerite de la Motte a été engagée par Thomas Ince comme interprète de *Gem*, scénario adapté d'une histoire de Basil King.

— Jackie Coogan vient d'inaugurer son studio situé juste en face celui de Mack Sennett.

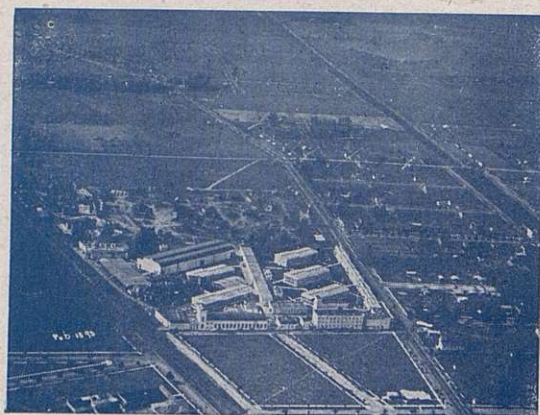
— Nous ne verrons bientôt plus les délicieuses baigneuses qui firent si longtemps notre joie. La censure a passé par là.

— La superbe propriété Fairbanks-Pickford, de Beverly Hills, plus connue sous le nom de *Pickfair* est mise en vente. Le studio Fairbanks sera, lui, loué six mois de l'année. SUZANNE CARRIÉ.

UNE VISITE CHEZ GOLDWYN

De notre envoyé spécial :

De toutes les firmes de Los Angeles, la « Goldwyn Pictures » possède assurément la meilleure réputation du travail artistique. Ma visite, d'ailleurs, m'a entièrement confirmé cette ap-



Les studios Goldwyn (vus en aéroplane)

préciation. Je dois ici rendre grâce à l'obligeance de M. Samuel Goldwyn, lecteur assidu de *Cinémagazine*, qui m'a donné toute latitude de visiter les studios et les usines dans leur moindre détail. J'ai eu la bonne fortune d'assister à la prise de vue, la nuit, du film *The Octave of Claudius*, qui s'annonce comme une des productions les plus formidables que le monde ait vues.

Quelle merveille de mise en scène ! Cela tenait de la féerie et d'un autre monde enchanteur : figurez-vous une vaste salle de spectacle, dont la construction a coûté la somme ronde de vingt-cinq mille dollars, où évoluent de légères et gracieuses ballerines. Le plancher, sur lequel elles dansent, est troué de milliers d'orifices, d'où s'élèvent d'innombrables bulles de savon. Du plafond, tombent également d'énormes bulles colorées. C'est une irisation, un coloris d'une magnificence indescriptible. Au fond de la salle, un orchestre sur un péristyle, joue des airs entraînants. Les spectateurs de la fête entourent les danseuses, cependant que l'émission des bulles se fait le plus en plus nombreuse. Voyez-vous les puissants jets électriques se jouant parmi les sphères légères qui se renouvellent tour à tour.

Cette simple soirée comporte cinq mille dollars de figuration, et ceci, n'est qu'un petit exemple de la science que possèdent les metteurs en scène de Goldwyn. Je pourrais vous citer un décor de théâtre construit, non pas en toile ou en carton, mais en belle pierre de taille. Je pour-

rais vous dire qu'aux studios vous trouverez des décors qui représentent les rues principales de toutes les capitales du monde.

Vous voulez un aspect de Florence ? Un coin de la cinquième avenue, un quartier pauvre de New-York ? Vous êtes servi immédiatement. Quant au luxe des intérieurs, il est somptueux et éclatant.

J'ai appris qu'un metteur en scène de la firme Goldwyn, vient d'entreprendre de tourner des films futuristes ; l'exécution des décors et les mises en scène sont parfaites. L'idée pourra évidemment prêter à différentes appréciations, mais c'est une tentative vers quelque chose de neuf, un pas en avant vers l'inconnu cinématographique, que Goldwyn Pictures se devait de faire, puisqu'elle est toujours à l'avant-garde du progrès.

Comme je me permets de féliciter M. Samuel Goldwyn des merveilles que je viens de voir, celui-ci m'interroge à son tour sur Paris :

— « Quelles nouvelles des films Erka ? »

— « Lorsque j'ai quitté la France, ces derniers venaient de s'installer 38 bis, avenue de la République, et, sans vouloir flatter votre amour propre national, leurs nouveaux aménagements sont tout à fait dignes du nom de Goldwyn. »

Je lui dis encore toute l'émotion produite sur le public français par *la Femme X...*, *la Femme*



Studios Goldwyn (vue intérieure)

et *le Pantin*, etc., etc., et je pris congé, les yeux encore éblouis de tout ce que je venais de contempler.

ROBERT FLOREY.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



Une nouvelle Société

La R. A. C. (Réalisation d'Art Cinématographique) vient de se constituer avec un joli programme et le capital nécessaire pour produire de nombreux et beaux films artistiques, dont *La Clairière*, *Jeannette*, *Mademoiselle Dorgeville* et *Jacques Duval* seront les premières productions.

Par l'exploitation des brevets Hamel et C^{ie}, elle apporte à la Cinématographie Française des perfectionnements et des innovations qui lui assurent la suprématie mondiale. En raison du nombre important de films qu'elle sera à même de produire, elle constitue un groupement artistique et ouvre la carrière du Cinéma à toutes les vocations, à toutes les aptitudes, à tous les talents pour former des artistes français de tout premier plan, qui, inconnus hier, seront vedettes demain, et reçoit toutes les demandes d'adhésions.

Ecrire au Directeur Artistique de la R. A. C. 35, rue de Berne, Paris (8^e), qui convoquera. (Toutes les demandes seront examinées).

Le fils de Madame Sans-Gêne

On dit que nous verrons au début de l'année prochaine l'adaptation à l'écran du roman d'Emile Moreau : *Le Fils de Mme Sans-Gêne*. La belle Hespérise en serait la protagoniste.

Il ne peut manquer d'être piquant, de comparer les scènes où cette remarquable artiste personnifiera la modeste blanchisseuse Catherine avec celles où elle sera la magnifique duchesse de Dantzig.

L'Eveil de la Bête

Nous croyons pouvoir dire que la prochaine œuvre que présenteront les Films Erka est appelée à causer une vive sensation.

Titre : *L'Eveil de la Bête*.

Betty Compson en est la merveilleuse interprète dans sa production personnelle.

Les morts nous frôlent !

DANS sa Salle des Fêtes, le 22 courant et devant une assemblée de notabilités parisiennes, de savants, d'artistes, d'hommes de lettres, de psychistes en renom, le *Petit Journal* a donné une présentation privée du film déjà célèbre *Les Morts nous frôlent*, d'Erka Goldwyn.

La projection avait été précédée d'une conférence sur les problèmes de la survie par M. Gaillard, ancien député.

Reconnu dans l'assistance, MM. Camille Flammarion, D^r Geley, D^r Franckel, L. Rosenthal, marquis de Turenne, René Blum, D^r Graux, comte de Choiseul, de Maratray, comte de Maigret, de la Borie, Mmes Flora Revalles, Marcelle Yrven, Gault, Mallon, etc.

Citons l'opinion de M. Camille Flammarion : « C'est absolument parfait et c'est un tour de force au point de vue moral aussi bien qu'au point de vue physique. « Nous venons de voir la réalisation merveilleuse de l'immatériel ! »

La Croix de M. Louis Aubert

UNE charmante fête, toute familiale, a réuni, le 22 novembre le personnel de la maison Aubert pour fêter le ruban rouge que le gouvernement vient de décerner à son chef.

Un magnifique bronze, œuvre du maître Victor Ségoffin a été offert à M. Louis Aubert. Visiblement ému par le bel élan de sympathie qui groupait autour de lui ses nombreux employés, unis dans une même affectueuse allégresse, M. Louis Aubert a su trouver, pour exprimer sa reconnaissance, des paroles d'une exquise cordialité.

Est-il besoin d'ajouter que *Cinémagazine* était de la fête et que nous fumes particulièrement heureux de nous associer avec nos confrères de la Presse cinématographique, à cette très jolie manifestation.

Il était un petit enfant.

C'EST le titre d'un grand film en 1.800 mètres que la gentille Madeleine Aile achève de tourner en ce moment à Nice, d'après une nouvelle inédite de Gaston Leroux. Nous reparlerons de cette œuvre qui sera éditée par la Société des Ciné-Romans.

Boîte aux Lettres

L'AGENCE Générale et l'Union-Eclair s'unissent. Nous avons en effet reçu la lettre ci-dessous :

« Monsieur le Directeur,

A partir d'aujourd'hui, les bureaux de la Direction et les services de la Location de l'Agence Générale Cinématographique seront transférés 12, rue Gaillon, dans le local où se trouve déjà l'Union-Eclair.

Les deux Sociétés fonctionneront parallèlement, mais complètement indépendantes l'une de l'autre. La direction générale des deux maisons sera assurée par M. Paul Kastor, la direction technique par M. Lallement.

M. Jean Faraut continuera à diriger l'agence de Paris de l'Agence Générale Cinématographique, M. Drion, celle de l'Union-Eclair.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

PAUL KASTOR.

Tous nos compliments et nos meilleurs vœux aux nouveaux directeurs, les sympathiques Paul Kastor et Lallement.

La Chambre Syndicale vient de déménager. On nous écrit :

« Cher Monsieur,

Nous vous serions très obligés de bien vouloir faire connaître dans votre prochain numéro que le siège social de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie est transféré, depuis le lundi 21 novembre 1921, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin. Téléphone : Archives 56-15.

En conséquence, toute demande de renseignements devra être désormais adressée à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie (Palais de la Mutualité), 325, rue Saint-Martin, Paris.

Avec nos remerciements, nous vous prions d'agréer, cher Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus dévoués.

Le Secrétaire administratif,
ROQUAIS.

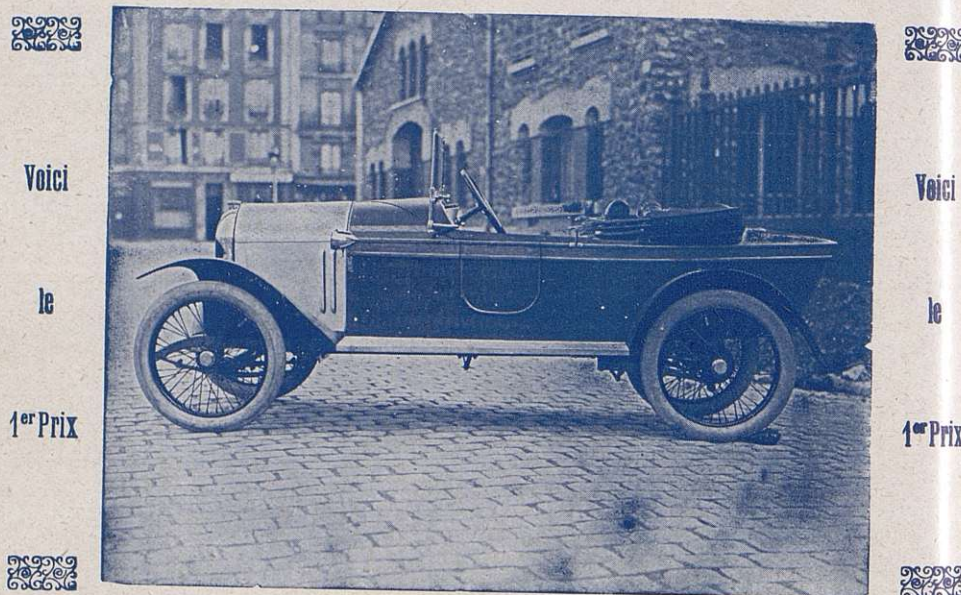
SOCIÉTÉ ANONYME
LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 francs

Le Prince Charmant

COMÉDIE TOURNÉE par les LAURÉATES du
CONCOURS de PHOTOGÉNIE de Cinémagazine

*Ce film, qui sortira le 9 Décembre, constitue un
concours capable d'intéresser tous les publics*



Voici

le

1^{er} Prix

Voici

le

1^{er} Prix

UNE AUTOMOBILE MOURRE

La Reine des Voiturettes Françaises

8 chevaux, moteur bi-temps, gagnante de toutes les grandes épreuves en 1920

Valeur : 9.900 francs

2^e Prix :

UN MANTEAU DE FOURRURE

des FOURRURES WEIL, 4, Rue Sainte-Anne, Paris

3^e Prix :

:: :: UNE PENDULE 400 JOURS :: ::

de la Maison AURICOSTE

Au pays d'utopie

J'ai fait un rêve. A l'aide d'une machine à devancer le temps, j'avais pris une belle avance et me promenais à mon aise dans l'avenir. Voici ce que j'ai vu à la façon de nos meilleures sibylles.

Le cinématographe n'est pas comme le monde qui a commencé par l'Age d'Or pour nous amener à ce déplorable Age du Toc où nous vivons; pour lui, l'Age d'or viendra après tous les autres. L'art dramatique, devenu gâteux et marchant sur les genoux, aura définitivement cédé la place à la grande lanterne magique et au petit moulin à images. Quand on voudra de la littérature, on lira des livres ou, mieux, on se fera réciter par des phonographes centraux perfectionnés qui, combinés avec la téléphonie sans fil, les distribueront à domicile en ne parlant du nez qu'à bon escient, c'est-à-dire lorsqu'ils nous serviront des traités de rhinologie.

Quand on voudra du drame joué, on ira donc au cinématographe qui nous offrira des actions complètes, au lieu de les débiter par tranches, comme l'ancien théâtre aboli. On aura compris que le dialogue ne fait que retarder ces actions-là. Il n'y aura donc pas de phono-ciné; on y aura renoncé depuis longtemps. Cependant, on n'aura pas l'ennui de lire des sous-titres, parce que la machine parlante sera là tout de même, pour nous les dire d'une voix claire, mais qui s'harmonisera avec les accents de la musique. Celle-ci, de son côté, sera parfaitement adéquate à l'action qu'elle accompagnera, pour cette bonne raison qu'elle aura été composée par les Debussy de ce temps-là à l'intention de cette action même.

Comme les acteurs n'auront eu à jouer le film qu'une seule et définitive fois devant l'appareil, on aura pu les faire répéter autant qu'il aura fallu pour arriver à la perfection du rendu. Mais, il faut le dire, avant que d'oser se présenter devant l'impitoyable objectif, ces artistes auront poussé l'étude des attitudes et des expressions jusqu'à un point dont, hélas! nous n'avons encore qu'une bien faible idée. Bien entendu, ils pratiqueront tous les sports. Quant au public, il sera tellement entraîné à les suivre qu'il les comprendra aussi aisément qu'une page écrite. Il saura apprécier et critiquer le spectacle à lui offert, car la vue d'une quantité de chefs-d'œuvre aura fait son éducation. On conçoit les jouissances d'art que pourront procurer de tels films, car tous ceux qui y auront participé en quoi que ce soit seront, chacun dans sa partie, des spécialistes d'une expérience consommée et d'un goût éprouvé!

Au lieu de considérer l'art de l'écran avec ce dédain vraiment assez grotesque qu'ils affectent encore de nos jours, les plus grands auteurs et les plus géniaux se feront une joie de le prendre comme truchement de leurs élucubrations et de leurs pensées. Certains primaires dont le tripatouillage fâcheux les indispose aujourd'hui, auront disparu, pour avoir voulu s'obstiner dans leurs méthodes routinières et basses, pour avoir tenté d'arrêter la marche du progrès et l'épanouissement de la Beauté. Un film ne sera jamais passé qu'absolument tel que son auteur en aura donné le « bon à passer ».

Ils auront disparu aussi, les malheureux petits fabricants de scénarios qui, pour vivre, sont bien obligés d'en donner treize à la douzaine, ce qui ne leur coûte guère de matière grise — il faut le reconnaître — puisqu'ils en sont réduits à recommencer toujours le même, pour satisfaire à toutes les exclusions qui les musèlent. Ils seront rentrés dans les limbes. De plus, les directeurs artistiques et les metteurs en scène comprendront les œuvres qu'ils auront à mettre sur pied et, quand une difficulté se présentera et les arrêtera, ils n'auront pas de cesse qu'ils ne l'aient vaincue, qu'ils n'aient complètement obéi à la volonté, à la pensée d'un auteur dont ils ne parleront qu'avec respect — parole! J'affirme que, si l'héroïne doit s'élever dans les airs, on ne remplacera pas cette assumption, pour plus de facilité, par une promenade dans une caisse à savon sur les trottoirs de quelque Saint-Mandé et que, si elle doit mourir sous les fleurs, on ne la fera pas s'étrangler, pour plus d'économie, avec un noyau de datte.

C'est que le cinéma disposera alors de moyens magnifiques qui en feront un moyen d'expression de premier ordre et le premier de tous, vraiment expressif et complet. Il donnera enfin la couleur exacte des objets et des personnages photographiés. Les films, infiniment plus sensibles et plus réguliers que ceux dont nous disposons actuellement, s'impressionneront finement et nettement à toutes les vitesses, à tous les degrés de luminosité sans que, le plus souvent, il faille avoir recours à la lumière artificielle. Les vues stéréoscopiques reproduiront l'exacte proportion des distances entre les personnages et les objets. Les objectifs pourront embrasser de grands espaces sans déformations et, si l'on n'est pas encore parvenu à leur donner la souple accommodation aux distances qui en feraient des yeux véritables et perfectionnés, capables de conserver l'image vue, la substitution de ces objectifs les uns aux autres, selon les nécessités de l'opération, se fera d'une manière

presque instantanée. S'il est absolument besoin d'employer la lumière artificielle, on en possèdera des sources portatives extrêmement puissantes sous un faible poids et un petit volume.

Le commerce et l'industrie cinématographiques seront entre les mains de vrais commerçants et de vrais industriels éclairés et instruits, au lieu d'être le refuge d'un tas de gens qui n'auront pas réussi ailleurs, de mercantils qui y poursuivent leurs petits travaux du front arrière, de spécialistes qui ne font qu'y passer le temps de dégringoler un commanditaire ou deux. Ce commerce se conformera aux habitudes d'ordre et de régularité qui ont cours dans tous les commerces normaux. L'industrie sera organisée industriellement, selon les méthodes les plus récentes et les plus perfectionnées. Plus de ces effroyables coupages qui tuent tout. Un contrôle intelligent assurera la correction de toutes les opérations, tout en laissant leurs coudées franches aux travailleurs consciencieux. Il y aura longtemps qu'auront été chassés les écumeurs qui jettent une si fâcheuse déconsidération sur le ciné. Il y aura des banques cinématographiques qui permettront à tout homme sérieux de réaliser un bon film, bien étudié, et qui n'écouteront ni les forbans, ni les habileurs.

Ces banques n'auront pas de « poules » auxquelles il s'agira de faire un lancement

et dont l'emploi sera une condition *sine qua non* de la commandite, prétendues *grandes artistes* qui ne sauraient ni se moucher, ni s'asseoir sans se prendre les pieds l'un dans l'autre. Comme tant de commanditaires des années 19..., leurs chefs ne seront ni des gogos, ni des auteurs incompris qui auraient des scénarios laissés pour compte à transformer en « navets ». Les affaires ne seront considérées par elles que dans leur valeur technique et artistique bien prouvée et dans l'avenir qui leur semblera promis après examen profond et compétent. Mais alors, comme le cinématographe aura, grâce à sa grande diffusion, un marché suffisant et rémunérateur dans chaque pays, une fois le scénario accepté, les banques cinématographiques le soutiendront jusqu'au bout dans toutes les dépenses reconnues nécessaires. On ne lésinera pas sur les utilités, ni sur la figuration indispensable, ni sur les voyages nécessaires.

Mais je vais, je vais... Je conte mon rêve aussi sérieusement que si, hélas! ce n'était pas un rêve, que si je ne vivais pas en 1921. Et, pendant que je me gargarise d'espoirs insensés, je vois des figures louches qui, dans les coins, se contractent poliment pour ne pas se tordre. Le cinéma sera-t-il jamais, jamais comme je l'ai rêvé? Je le crois fermement, mais il faudra y changer bien, bien des choses. Il faudrait même y changer presque tout.

CHARLES TORQUET.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

De Saint-Jullien, Bordeaux. — 1° Recensement d'Edouard Mathé dans le N° 32; 2° demandez-la lui vous-même; adresse: 126, avenue de Clichy, Paris (18°).

Myriem. — 1° Nous n'avons pas la photo d'Armand Tallier; 2° ces films sont trop vieux pour vous en donner la distribution.

Majesté. — Que vous êtes exigeante et que vous lisez distraitement cette rubrique, Majesté! — Jean Angelo vous enverra peut-être sa photo; adresse dans le N° 43.

Fatolitas. — 1° Je n'ai jamais vu Paola Montil; d'ailleurs, puisque vous me dites que c'est une artiste italienne, n'en soyez pas surpris, car les productions de notre sœur latine me laissent assez indifférentes...; 2° vous reverrez bientôt Davers dans *L'Épouvantail* (édition Eclipse).

Miss Oury. — 1° Dans *Gigolette*, le rôle de Palotte enfant était tenu par la petite Christiane Delval; 2° Charlie Chaplin, 1416, La Brea Avenue, Hollywood (Cal.) U. S. A.

Zita. — Le voltmètre sert à mesurer la tension du courant.

Classe 24. — Vous trouverez *Le Cinéma*, d'Ernest Constet, chez Hachette, 79, Bd Saint-Germain, Paris.

Douglas Fait-Bank. — 1° Votre abonnement s'est terminé fin octobre dernier; 2° Oui.

Ami N° 105. — 1° Les illustrations d'El Dorado sont les photographies tirées du film

de ce nom; 2° le coût de ce volume est de 3 fr. 75 franco; 3. Germaine Syrdet était la vedette de *L'Été de la Saint-Martin*; écrivez-lui chez Phocéa, 83, cours Pierre-Puget, à Marseille.

Yvette. — La distribution de *Mathias Sandorf* a été donnée dans les précédents « courriers ».

R. M. 1813. — *Jeanne d'Arc* est une production américaine Paramount réalisée par Cecil B. de Mille et dont les protagonistes sont Wallace Reid et Geraldine Farrar.

Daisy Rys. — 1° *L'Orpheline* n'est pas encore parue en librairie; 2° je ne connais pas les projets de Carpentier; ce que je pense de lui? Eh bien! c'est un charmant garçon qui s'est très bien tiré de l'interprétation de *L'Homme merveilleux*...; adresse: 35, rue Brunel, Paris (17°).

Aile. — Alfred Reeves est le *manager* du studio de Charlie Chaplin, c'est tout ce que je peux vous dire.

Francis de Fleurès. — Votre lettre est très juste et il serait à souhaiter que tous les *Amis du Cinéma* pensent comme vous.

Lucy and kiné for ever. — 1° Adresse de Pulchérie: Miss Gale Henry, Bullseye Studio, Santa Monica Boulevard, Los Angeles (Cal.) U. S. A.; 2° c'est Gaumont qui édite, en France, les productions de cette artiste; 3° faites part de votre désir au directeur de votre cinéma habituel et peut-être aurez-vous satisfaction...; 4° je ne puis vous donner cette adresse.

L. P. L., 6321. — 1° Vous m'étonnez beaucoup, car je n'ai jamais vu des productions de cette firme qui, d'ailleurs, est inconnue à Londres; ne confondez-vous pas avec la Stoll Pictures Ltd?; 2° essayez toujours...

Gilbert Clautrier, Arcueil. — 1° Lorsqu'une lettre apparaît à l'écran, il est rare qu'elle ait été écrite par l'artiste qui est censé l'avoir faite le plus souvent; elle est l'œuvre d'un scribe quelconque; 2° écrivez à Biscot et Blanche Montel chez Gaumont; 3° oui.

F. C., Colombes. — 1° Adressez-vous aux producteurs dont j'ai donné les adresses dans le courrier du N° 35; 2° Pierrette Madd, Studio Pathé, 43, rue du Bois, à Vincennes.

Van Dunord. — 1° Peut-être que l'Agence Générale Cinématographique, 12, rue d'Aguesseau, à Paris, vous vendra des photos des *Quatre Diables*; 2° ce film est danois.

Cinéfilm 93. — Que voulez-vous que je vous réponde puisque vous ne me dites pas vos idées?!

Nell-Lit. — 1° Lorsque M. René Navarre daignera nous confier les documents photographiques qui le concernent, nous pourrions parler de lui; 2° c'est une erreur, j'ai confondu votre écriture avec celle de *Symphonie en blond majeur*.

Léo. — 1° Ivy Close est une des interprètes de *La Roue*, le prochain film d'Abel Gance; cette artiste est née en Angleterre à Durham; ses passe-temps favoris sont la nage, la danse et la moto; 2° adresse: 11, Rotherwick Road, Golders' Green, Londres, N. W. (Angleterre).

1921. — 1° Le frère de Charlot se nomme Sydney Chaplin; en France, nous connaissons cet artiste sous le nom de *Julot*; 2° vous le reverrez bientôt dans: *Julot à bord*, *Julot séducteur*, *Julot fait la fête*, *Julot aux Galeries Farfouillet*, *Julot et Joseph rivaux d'amour*, etc.; 3° ces comédies ont été produites il y a quelques années pour la Keystone Co sous la direction de Mack-Sennett; 4° Sydney Chaplin, 6642 Santa Monica Boulevard, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

Bébé Polly. — C'est avec un vif étonnement que je constate que Fred Zorilla est toujours présent à la mémoire de mes correspondantes; qu'avait-il donc de si extraordinaire? 1° Cet artiste est retourné en Argentine où il vient de terminer un film ayant pour titre *Los Hijos de Nadie* (les enfants de personne) et dans lequel ses partenaires sont Nelo Cosimi et Nelly Olmos; 2° peut-être verrons-nous ce film...

Mouche. — 1° William Russell est né le 12 avril 1886; fait son éducation à la Fordham

University de New-York; débute au théâtre à 8 ans; joue les vaudevilles, puis tourne pour la Biograph, Thanhouser, Famous Players Co., Pathé, American Co et Fox; 2° Mlle Mouche est bien impatiente et doit ignorer qu'une réponse de la Californie demande environ deux mois; 3° j'aime beaucoup la description que vous me faites de votre chien Cupidon...; 4° les lettres que vous m'adressez — qu'elles soient courtes ou longues — sont toujours les bienvenues.

Las des as. — 1° Avez satisfaction; 2° *Le Cinéma*, d'Henri Diamant-Berger.

John Deuf. — Le rôle de Sonia Wassilieff dans *Tartarin sur les Alpes* était interprété par Paulette Landais et non par Sandra Milowanoff.

N° 466, A. P. Nogent, Tintine, Zézette. — J'ai déjà répondu à ces questions.

A Delambre, St-Laurent. — Dans *Cœurs de vingt ans*, Flora Finch incarnait *Tante Pénélope*; cette artiste est d'origine britannique; adresse: c/o First National Exhibitors' Circuit Inc., 6 West, 48th Street, New-York-City (U. S. A.).

Amoureuse de la voiture Mourre. — ... Enfin, j'ai une auto..., pourriez-vous chanter!! — 1° Je n'ai pas vu ce film; 2° Christiane Vernon, 2, avenue Junot, Paris; 3° Georges Lannes, 12, rue Simon-Dereure, Paris; 4° bonne note est prise pour l'adresse en question.

H. Baudichon, Bourges. — Adressez-vous à « Cinéma-Bibliothèque », 75, rue Dareau, Paris (14°).

Fervente du Cinéma. — 1° Avez satisfaction pour Clara Kimball Young; 2° Enid Bennett, Ince Studio, Culver-City (Cal.) U. S. A.; cette artiste est assez populaire aux Etats-Unis, mais elle est très peu connue en France; 3° Agnès Souret: cheveux châtain clair, yeux bruns, taille 1 m. 68.

Symphonie en blond majeur. — 1° André Nox et Mme Yanova étaient les protagonistes du *Sens de la Mort*; 2° donnez-moi votre adresse afin que je vous procure des correspondantes.

Marcel Rozoume. — Non, ne faites pas de cinéma, je vous en prie; tâchez d'abord de vous instruire, vous réfléchirez ensuite!...

Napoléonette B... — 1° Distribution de *Quand on aime*: Julia Bruns (*Sabine Hubertin*), René Fagan (*Denise*), Marthe Solèges (*Edith*), Mme Jallabert (*Mme Quévilly*), Arnold Daly (*Michel Epervans*), Colas (*Charles Hubertin*), Paul Guidé (*Maxime Quévilly*), Henri Bosc (*Georges Verneuil*) et Avelot (*Woobridge*).

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une... "Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

A. C. 419. — 1° La bonne des Deux Gamines et du Père Boulot dans l'Orpheline n'est autre que Jane Rollette; 2° cette artiste est mariée à Georges Biscot; 3° écrivez-lui chez Gaumont, 53, rue de la Villette, à Paris.

Ami 480, Londres. — 1° Je ne peux pas vous fixer de date pour le moment; 2° nous vous le ferons savoir.

Une petite Américaine. — 1° Non; 2° veuillez nous faire connaître votre adresse pour l'envoi de la photo que vous nous commandez.

Admiratrice de Gina Manès. — 1° N... est divorcé et reste avec un garçonnet de 10 à 12 ans, je crois; 2° avez satisfaction.

Une bigoudine. — 1° Oui, mais plus tard; 2° vous raffolez des ciné-romans? Vous n'êtes pas la seule..., malheureusement!

Mlle Ibis bleu. — Léon Mathot n'a jamais tourné dans La Terre; voici la distribution de ce film: Armand Bour (Père Fouan), Desjardins (un berger), Jean Hervé (Louis), René Alexandre (Jean), Milo (Hyacinthe), Rouer (Françoise), Berthe Bovy (la Tronille) et Briey (Lise).

Bel ami Fritz. — 1° Il n'est pas question, du moins pour le moment, de la venue d'un troisième membre dans la famille M...; 2° La Géole est sortie depuis le 15 juillet dernier; ce film a été réalisé en 1918 par Gaston Ravel qui tourne actuellement en Italie.

Bréard. — 1° Tartarin sur les Alpes est un film assez amusant qui peut plaire ou ne pas plaire au public de votre ville; tout cela est question d'appréciation!...; 2° ainsi, vous trouvez shocking les « girls » en maillot de bain qui paraissent aux côtés de Carpentier dans l'Homme merveilleux?! Avouez tout de même que ces « visions » (et non exhibitions, comme vous m'écrivez) ne sont pas plus désagréables à contempler que celles des plages; en un mot, c'est frais, c'est gentil, pour employer les termes classiques des critiques cinématographiques!!! 3° pour le Trésor du Kéiolet, adressez-vous à la Mundus-Film, 12, Chaussée d'Antin, à Paris.

Germaine. — Quand passera le 7 de Trèfle à Nice? Il faut demander ce renseignement aux directeurs des Etablissements que vous fréquentez; eux seuls peuvent vous répondre.

Duc d'Auber. — 1° Pour les débutants, la carrière artistique — cinéma ou théâtre — n'est guère rémunératrice...; je crois qu'il est beaucoup plus facile de débiter au music-hall; si le cœur vous en dit, adressez-vous aux impresarios tels que: Pezzani, 13, rue Grange-Batelière; Fraser, 36, rue de Bondy; Roger, 18, Fbg Saint-Martin, etc.; 2° comment se fait-il que les artistes divorcent fréquemment?? Tout simplement parce qu'ils ont fréquemment le tort de vivre séparément.

Van Dunord. — Suzanne Bianchetti, Studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19°); vous la reverrez bientôt dans Soirée de Réveillon.

Barrabas. — Ces deux films datent de Jésus-Christ et lorsqu'ils parurent aucun nom d'interprète n'était mentionné.

Son Altesse royal N° 25. — Une de mes correspondantes, Mlle Irène, désire correspondre avec vous; si vous acceptez, veuillez me faire connaître vos nom et adresse.

Phiaska. — Je ne connais pas d'artiste américaine du nom de Gladys Cooper; ne confondez-vous pas avec Miss Myriam Cooper? Cette dernière est la belle-sœur de George Walsh et vous avez pu la voir dans Le droit chemin, Charité, Evangéline, etc.

Christiane N° 1. — Suzanne Linker (Françoise) dans La Nouvelle Aurore.

Irène. — Mary Walcamp était l'héroïne de Suzy l'Américaine.

Dolly. — 1° A cette époque, j'étais à 5.000 kilomètres de Vichy, aussi je ne puis vous renseigner à mon plus vif regret; 2° dans Les Exploits d'Elaine, le rôle d'Harry Marvin était tenu par Crane Wilbur.

Suzanne. — 1° Max Claudet vient de se marier avec une danseuse: Mlle Moncey; le prochain film de cet artiste s'intitulera Le Tocsin.

Hip. — Régina Badet joue actuellement au Gymnase de Marseille le rôle de Concha Pérez de La femme et le pantin; cette pièce a été filmée par la Goldwyn et vient d'être éditée en France par les Films Erka; Géraldine Farrar en est la vedette.

IRIS.

CITROEN 1921 à vendre 12.000 fr., par particulier, roulé 4 mois, torp. 4 pl., bleu foncé, état neuf, montre, compteur, etc. S'adresser, GUILLAUME, bureau du Journal.

Avoir du SUCCÈS, DOMINER, RÉUSSIR

Rêves réalisés grâce au Sachet de NIARKA, parfumé, astral, magnétique, très personnel. FORCE, BONHEUR et RÉUSSITE en Tout. Not. exp. c. 0 fr. 60, M^{me} G. NIARKA, 131, Av. de Paris, S-Mandé (S)

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma. Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma: MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etienne Volny, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Térof, etc., etc. MM^{les} Mistinguette, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline Germaine Rouer, etc., etc.

TRÈS SÉRIEUX J. homme 24 ans, op. prise vues, dés. corr. av. fille d'exploitant ou commerce, p. mariage. Projets impor. Max Aubry, 2, r. Saint-Palais, Saintes (Ch.-Inf.).

On Vendrait A VERSAILLES MAGNIFIQUE IMMEUBLE

Situé en plein centre de la Ville, Une partie, 1.850 mètres, pourrait être facilement transformée en

CINÉMA

Les sous-locations rapportent 50.000 francs et sont susceptibles d'augmentations

AFFAIRE DE PREMIER ORDRE que l'on traiterait avec 350.000 francs comptant.

S'adresser à "Cinémagazine".

Société en Formation
pour la création et l'exploitation de
SALLES DE CINÉMA
Affaire sûre et de grand avenir
Dix parts de Cent Mille francs
restent à souscrire
S'adresser à "Cinémagazine".

ÉDITIONS de la LAMPE MERVEILLEUSE
29, Boulevard Malesherbes, PARIS

Déjà paru:

EL DORADO
de Marcel L'HERBIER

Pour paraître en décembre

J'ACCUSE
d'Abel GANCE

ROBINSON CRUSOË
d'après le film de MONAT

La collection la plus luxueuse
la moins chère
la plus magnifiquement illustrée
des plus beaux films

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone: ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène: MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

TOUT; Mariages, Baptêmes, etc.
NOUS filmons TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont PARTOUT.

Imp, LANG, BLANCHON et C^{ie}, 7, rue Rochecouart, Paris

Le Directeur-Gérant: JEAN-PASCAL

ON NE VIEILLIT PLUS
MIEUX ON RAJEUNIT



LA
CRÈME ACTIVA

"radioactive"

provoque une activité particulière de
la vie des tissus, la peau mise en état
de jeunesse constante devient plus fine
et plus blanche et les rides disparaissent

ENVOI D'ESSAI Un pot (durée 1 mois) plus que suffisant
pour constater des résultats déjà surprenants, est
envoyé franco, sans aucune obligation, avec notice
contre mandat de 3^{frs} 50, adressé à
Compagnie Française de Vulgarisation
41, RUE D'AMSTERDAM, PARIS 6^e
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

N° 46. — 2 Décembre 1921.

LES FILMS PARAMOUNT passent dans les bons Cinémas

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



PHOTO "PARAMOUNT"

DOROTHY DALTON